

Lettres Persanes Tome 2

1927-1928



A Téhéran, le 2 février 1927

Lettre N°43 tome II du 02/02/1927 - *Lettres persanes tome II*

Mercredi 2 février 1927

Chère Mané et chère Tati

Je réponds à votre lettre du 6 janvier arrivée ici le 24. Vous voyez que celle-ci est venue en moins de trois semaines, délai à peu près régulier pour recevoir les lettres de la France. Chose extraordinaire celles de Londres ou de Copenhague ne mettent même pas quinze jours et je me demande pourquoi celles-là vont plus vite.

Combien nous sommes ennuyés de voir que Tati ne ressent pas le mieux que lui avait fait espérer le Dr Soubirous. Cela lui aurait fait prendre son mal en patience en attendant la guérison. Merci de vous inquiéter de mon Youyou et soyez rassurées quant aux œufs. Je ne lui en ai pas encore donné et si je dois y arriver pour le nourrir un peu ce sera une fois par hasard et le jaune seul délayé dans de l'eau bouillie bien sucrée. C'est Madame Roux qui m'en a donné le conseil car à huit mois son petit Charles refusait toutes espèces de lait et elle a dû le nourrir de farines, de féculés et de ces jaunes d'œufs qu'il prenait avec grand plaisir. Dieu merci je n'en suis pas encore là. J'ai encore du lait et même beaucoup ces temps-ci, cependant Youyou ne profite pas, au contraire il semble avoir encore maigri cette dernière semaine car il refuse obstinément la farine lactée que depuis Noël il semblait prendre avec plaisir. J'ai aussi une boîte de phosphatine Fallières et trois ou quatre fois j'ai essayé de lui en faire prendre. Il n'en veut à aucune fois tandis que Sohrab l'aime beaucoup - - - - -me dit de ne pas insister et que tant que j'ai du lait il ne mourra pas de faim. Évidemment il ne souffre pas car il est très gai, très vif et n'a nullement l'air d'un enfant malade avec ses petites joues rouges paysannes. Il paraît que Mohsen enfant était ainsi très menu avec pieds et mains minuscules comme les a Youyou; je ne veux donc pas m'inquiéter.

Yahya a été un peu enrhumé ces jours-ci et n'allait pas en classe. Il en a profité pour soigner et chérir son Bouboule un peu délaissé depuis l'entrée à l'école. Mardi nous sommes allés tous trois Yahya, Iran et moi chez Madame Pol, la femme d'un des secrétaires polonais de Mr Hempel qui a une petite fille de l'âge d'Iran bien jolie et bien intelligente.

Avant notre arrivée elle avait dit à sa Mère : Écoutes Maman, Quand tu as des gens qui viennent te voir tu me dis de ne pas venir t'ennuyer et te déranger et bien moi aujourd'hui je te demande la même chose, laisse moi seule recevoir mes amis.

Et en effet elle leur a servi le thé, lait, manger des gâteaux et comme elle a de nombreuses et fort jolies poupées, Yahya et Iran étaient enchantés de leur après-midi.

Pendant ce temps Madame Pol et moi potinions sur la Colonie Européenne et Dieu s'il y a à potiner : Madame Hempel et son amour ridicule pour le Ministre de la France, la baronne de Frackons et ses toilettes plus qu'excentriques, Madame Havard et sa passion pour le bridge, chacun et chacune a été passé en revue tandis que nous buvions le thé bouillant du samovar et fumions force cigarettes.

Téhéran, samedi 26/2/1927

Chère Mané et chère Tati

Je viens de recevoir votre lettre du 28 janvier et l'attendions impatiemment pour avoir de vos nouvelles la dernière déjà vieille d'un mois. Nous voyons avec peine que Tati continue à souffrir de ses bourdonnements dans la tête et que la guigne s'acharnant après vous chaque jour vous amène de nouveaux ennuis. La réclamation des "Haward" n'est que trop naturelle et Mohsen vous fait dire qu'il va faire l'impossible pour vous envoyer cet argent au plus tôt.

Si plusieurs sommes qui doivent leurs être payées incessamment sont encore retardées il demandera une avance à Monsieur Hempel. Nous sommes désolés de penser que vous êtes encore ennuyées à cause de nous et Mohsen vous supplie de croire qu'il n'y a ni oubli ni mauvaise volonté de sa part. Nous serions trop heureux si tout allait bien de ce côté là.

Surtout soyez assurées que nous savons très bien que c'est d'ici que nous devons payer nos dettes les revenus du Bouscat restant insignifiants une fois frais et intérêts payés.

Merci de vous intéresser ainsi à mon petit Youyou. Il continue à faire de grandes difficultés pour prendre autre chose que le titi de sa Maman mais avec un peu de patience j'espère que j'y arriverai. Ma Belle-Mère a comme l'année dernière une mauvaise bronchite. Elle souffre beaucoup, passe ses nuits complètement blanches et est assez fatiguée. Jusqu'ici le Docteur n'était pas inquiet mais aujourd'hui il craint un peu de broncho-pneumopathie.

Je vous écrit un peu en hâte car c'est le jour du courrier et comme maintenant il n'y en a qu'un par semaine, si je le manque ma lettre attendra huit jours à Téhéran.

Anita m'a annoncé elle-même ses fiançailles et ne cache pas son bonheur. Pauvre gosse a assez d'être la domestique de ses frères et sœurs ce qui est bien compréhensible.

Ma lettre du 14 janvier vous aura rassuré sur le sort des livres, bas et bonbons arrivés peu avant. Encore merci et mille baisers bien affectueux de Mohsen, de Yahya et de moi-même. Youyou ne sait pas encore embrasser mais vous fait son plus joli sourire.

Jeanne

Je dois encore vous ennuyer mais ce n'est pas pour moi mais pour Belles-sœurs que je dois le - - - (*stop ici*).

Chère Mané et chère Tati

J'ai reçu hier votre lettre du 17 février et profite d'un sommeil de mon Youyou pour y répondre sans tarder et vous dire qu'avant votre lettre étaient arrivés vos précieux colis dont je ne sais comment vous remercier.

Combinaisons, bas pour Youyou, tête poupon, bonbons, chocolat, petits souliers, autant de joies pour Yahya et pour moi qui aime tant mon Youyou bien habillé et en blanc. Je n'ai jamais aimé que cette couleur pour les tout-petits mais plus que jamais maintenant où je vois la différence entre Youyou en blanc et Sohrab qui a quelques fois sur lui toutes les couleurs de l'arc en ciel. Mais alors sa mère le trouve superbe car pour Invar plus une couleur est vive et plus elle est jolie.

Si Mané s'est donnée de la peine pour trouver les souliers de Youyou, elle ne pouvait mieux réussir. Taille, souplesse, couleur, tout est parfait et pas un petit Persan n'est chaussé comme "mon Youyou - - - -"

Le poupon a été raccommodé tout de suite et mis sur la place d'honneur sur la cheminée. Quand Yahya est revenu de classe, Behjat qui avait fait la réparation s'est donnée la satisfaction de dire à Yahya de regarder sur la cheminée et vous ne pourriez imaginer le bonheur et la joie de Yahya. Il aime tant son "chéri poupon" comme il l'appelle et couche chaque soir avec lui. Chocolats et bonbons ont été fort appréciés et plusieurs fois ma Belle-Mère qui va un peu mieux a réclamé quelques bonbons de France qu'elle trouve meilleurs que ceux d'ici. Quand j'avais écrit il y a une quinzaine elle commençait à nous inquiéter un peu. Le lendemain, le Docteur dit à Mohsen que le cœur faiblissait beaucoup et qu'elle pouvait passer d'un moment à l'autre. Pendant trois jours il n'a pas été à la Légation ne quittant la maison que pour quelques minutes. Il faisait peine à voir tant il avait de chagrin. Enfin grâce aux bons soins de ses docteurs le grand et vieux de la famille qui vient chaque jour et un jeune docteur voisin qui vient lui faire quatre fois par jour des injections de caféine, huile camphrée et autres, elle est maintenant hors d'affaire mais d'une extrême "faiblesse".

La pauvre femme était très frappée et ne cessait de dire qu'elle allait mourir me recommandant ses enfants et surtout Iran qu'elle aime beaucoup. Son heure n'était pas encore venue et j'en remercie Dieu que j'ai bien prié pour elle car le jour où elle disparaîtra, j'aurai de grands devoirs et de bien grandes responsabilités. Une grande maison à diriger, trois Belles-sœurs à marier c'est beaucoup et j'aime mieux quelques années encore n'avoir qu'à m'occuper de mes enfants.

Youyou continue à faire un très mauvais accueil à tout ce qui est lait et laitages et au contraire aime beaucoup tous les potages au riz ou au tapioca.

Figurez vous qu'il a un amour extraordinaire pour un des domestiques du biroun le plus vilain et le plus bête ce qui ne me flatte guère mais c'est - - - - - dès qu'il l'aperçoit il pleure pour aller à lui et quand on lui dit d'appeler Asra il tourne la tête vers le jardin et de toute sa voix crie "Ada Ada".

J'ai annoncé à Yahya l'arrivée de son petit journal. Vous êtes vraiment trop aimables et pensez à tout ce qui peut lui faire plaisir. Tant que j'y pense merci encore pour les divers journaux joints aux "Petite Gironde". Il y a quelques articles vraiment bien amusants. Je lirai Coups de Roulis quand il sera terminé comme je l'ai fait pour plusieurs autres feuilletons. J'ai si peu de mémoire que je ne peux me permettre de les lire au fur et à mesure que je les "reçois".

Nous avons un temps splendide et je vous assure que plus je vais plus j'apprécie la Perse quant à son climat. Il paraît que beaucoup revenant en Europe ont la nostalgie de son beau soleil et de son ciel bleu. C'est très possible!

A Téhéran, le 1 avril 1927, Marie vit un événement important.
Lettre N°46 du 01/04/1927 tome 2 - *Lettres persanes Tome II*

Vendredi 1er avril

Chère Mané et chère Tati,

J'ai la tristesse de vous apprendre la mort de ma pauvre Belle-Mère survenue lundi matin vers 2h après une longue et bien terrible agonie. Depuis ma dernière lettre un nouveau mieux nous avait laissé espérer qu'elle allait se remettre et le docteur nous donnait toute confiance quand vers la fin de la semaine dernière la fièvre a tout à coup remonté à près de 40°. Grippe ou Malaria peut-être les deux ont achevé d'user ce pauvre cœur depuis longtemps malade et qui cependant a résisté plus encore que je ne croyais. J'espérais que comme mon pauvre Père elle s'éteindrait doucement tandis qu'elle a lutté deux jours nous regardant désespérément car elle ne voulait pas mourir.

Elle seule n'a jamais eu d'espoir et alors que nous la croyions mieux elle ne cessait de parler de sa mort et faisait mille recommandations. Par deux fois à moi-même elle m'a recommandé ses enfants et la dernière elle m'a demandé de considérer Iran comme ma fille, d'en faire une jeune fille bien élevée et si j'allais en France de l'emmener avec moi. Cette dernière volonté est assez curieuse venant d'elle qui avant mon arrivée n'avait jamais permis à ses filles de sortir de la maison.

Donc samedi matin le Docteur montrant de l'inquiétude, la famille a demandé une consultation. Il y en a eu une première dans l'après-midi et une seconde le dimanche, cinq Docteurs à la fois s'il vous plaît, ce qui m'a mise hors de moi car les misérables ont tous voulu l'ausculter et l'ont affreusement fatiguée alors qu'il était bien visible qu'elle était mourante et qu'il n'y avait qu'à la laisser tranquille. J'ai dû sortir de la chambre ne pouvant plus me retenir du désir de leur dire des sottises. Et le soir à 10H le petit docteur est venu exécuter l'ordonnance des grands docteurs et badigeonner de je ne sais quoi la poitrine de cette pauvre femme qui à ce moment a failli passer. J'ai essayé en vain d'éviter une injection de glucose. Il l'a faite quand même me disant que c'était son devoir de tout essayer et soi-disant après l'injection son pouls a un peu remonté. Pas longtemps car il venait à peine de partir que nous l'avons fait revenir. C'était la fin mais une fin qui a duré trois heures et qui était si pénible à voir et à entendre que j'étais en faction à la porte pour éviter - - - - à mes Belles-sœurs qui voulaient entrer. Sitôt morte elle a été recouverte complètement et personne ne l'a plus vue si ce n'est le pauvre Saïd, les deux Dadé et deux ou trois autres vieilles femmes qui en présence d'un mollah ont assisté au grand lavage de ce pauvre corps. Pour cela il a fallu le descendre au bain et j'ai trouvé cela bien pénible. Après le lavage qui a duré au moins deux heures elle a été enveloppée de son linceul et portée sur un tapis au milieu du grand salon du biroun où tout avait été enlevé. Vers 11H du matin on est venu la mettre en bière et à 2H le pauvre Saïd avait la pénible corvée de l'amener en automobile à Koum - - -, ville sainte où elle avait demandé à être enterrée. Alors chez nous a commencé le défilé des parents et amis et pendant trois jours andéroun et biroun étaient noirs de monde. A tous ces gens il est d'usage que l'on offre thé, café, Khalian aussi ma Belle-Mère n'était pas encore partie qu'à mon grand étonnement plusieurs porteurs arrivaient chargés de provisions, de tasses, de lampes, de beaux vases et autres ornements qu'une compagnie de pompes funèbres louent pour ces triste occasions.

Et le soir maison et jardins étant merveilleusement éclairés les domestiques circulant portant plateaux en mains, Mohsen m'a appelé à une fenêtre et m'a dit avec grande tristesse : il me manque plus que de la musique et des danses. C'est en vain qu'il avait essayé le matin d'éviter ces cérémonies. Son Père et Saïd meilleurs musulmans que lui les ont absolument voulues car tous ces gens qui viennent, viennent soi-disant pour prier.

Comme nous sommes dans le mois de "Ramazan" (pour Ramadan) c'est la nuit qu'il y avait le plus de monde et c'est de 8H à 2 ou 3H du matin que plusieurs Mollahs à tour de rôle psalmodiaient les prières.

Mon appartement étant juste le biroun et l'andéroun j'entendais à la fois leurs voix graves et les cris aigus des femmes qui stimulées par des pleureuses poussaient des gémissements lamentables. Puis il y avait un moment de calme : les tasses de thé et de café circulaient et on recommençait à chanter et à pleurer.

Il devait y avoir trois soirs de cette triste comédie et pour le bonheur de Mohsen et le mien la grande notabilité qui dans les familles comme la nôtre clôturait cette cérémonie est venue le second soir au lieu du troisième. C'est le président du conseil qui est justement le Père d'un jeune Persan que les Marronneaud ont connu à Arcachon.

Mon pauvre Mohsen est anéanti tant par la fatigue physique que par le chagrin. Il adorait sa Mère et ne peut encore s'imaginer qu'elle n'est plus. Et puis il est effrayé des responsabilités et des charges qu'elle lui laisse car c'était elle qui dirigeait et conseillait toute une grande famille et c'est lui qui maintenant devra la remplacer en tout. Mes Belles-sœurs sont effondrées et errent dans la maison comme des âmes en peine dans leurs grands shaddors noirs. Tous les domestiques sont en deuil et je n'ai pas voulu contrarier mes Belles-sœurs qui ont désiré que Youyou et Sohrab aient aussi une robe noire. Yahya porte son costume de velours noir en attendant qu'on lui fasse un autre. Moi j'avais fait laver et serré ma robe de "suge" noire et je n'ai eu qu'à reposer les boutons et à la raccourcir ce qui a été fait en quelques minutes.

Yahya n'a pas compris que sa Grand-mère est morte. Il est très sensible et pour éviter une crise de larmes que je voyais venir quand Iran est allée lui dire que sa Grand-mère était morte je lui est persuadé qu'elle était allée au Ciel pour que le Bon Dieu la guérisse et qu'elle reviendrait quand elle serait guérie. Aussi demande-t-il de temps en temps quel jour elle va revenir. Je m'excuse un peu de vous avoir donné tant de - - - retards et il est temps que je parle de vous et de votre lettre du 10 mars reçue hier. Mané ayant une nouvelle crise de foie, Tati souffrant toujours de sa tête, décidément Dieu n'exauce plus mes prières.

Les racontars des Gré, de Mahmoud ont profondément écœurés Mohsen. Il se demande sur quels achats il aurait pu majorer les prix et ne se souvient que ceux de quelques journaux. Mais laissons cela et laissons tous ces gens faux et venimeux. Madame Duclos revenant à la Tremblède, je n'ai pu m'empêcher de rire mais sans doute à votre place j'aurais fait comme vous. Si vous avez quelques meubles à moi qui vous gênent comme la grande chaise longue ou autre, n'hésitez pas à les vendre. D'abord vous aurez quelques argent de plus et avant tout que vous ne soyez pas ennuyées de nos affaires, vous l'êtes bien assez. A ce sujet je veux vous dire en cachette de Mohsen que j'ai peur que le pauvre garçon ne puisse encore tenir sa promesse et vous envoyer bientôt l'argent qu'il vous a promis.

Si les Hamiaux ont besoin tout de suite de l'argent vendez la valeur (de je ne sais quoi), vendez l'aquarelle et n'ayez aucun regrets.

Avant tout soyez tranquilles et soignez vous le reste est bien peu de choses. Pour cette question d'argent la guigne nous poursuit très évidemment. Au moment où Mohsen espérait pouvoir éteindre quelques dettes, la maladie de sa Mère, les funérailles, le transport à Koum, l'achat d'un terrain, le deuil de 10 personnes, bref c'est une petite fortune qui s'est dépensée en quelques jours sans qu'on puisse l'éviter.

Ainsi le veut Dieu sans doute et malgré ces difficultés je ne peux que le remercier de permettre que je sois si heureuse par Mohsen et par mes enfants.

Mon Yahya si gentil, mon Youyou si mignon (il grossit visiblement), Mohsen que j'aime et apprécie chaque jour d'avantage, n'est-ce pas l'essentiel dans la vie.

Avant d'aller me coucher je suis allée dire bonsoir à mes Belles-sœurs. Elles sont toutes les cinq assises sur le cossi avec une cousine et plusieurs amies qui sont restées avec elles tous ces jours. Il est bien heureux pour les trois petites que leur sœur aînée soit revenue d'Ispéran. Dieu veuille que son mari ne soit pas nommé trop vite loin de Téhéran car je compte bien sur elle pour les diriger et si possible prendre les responsabilités de les marier. Cette question effraye particulièrement Mohsen, les bons maris étant encore plus rare ici qu'en France.

Samedi 2 avril

Hier je n'avais pas clôturé ma lettre et j'ai à vous dire aujourd'hui que journaux, chocolat, crayons et album, poisson et canard, tout est arrivé en bon état et que Yahya et Iran ont passé leur après-midi à coloriser les jolis dessins de leur album. Moi-même me suis amusée à en colorier trois ou quatre pour leur montrer comment il fallait faire. Merci beaucoup pour eux.

Ce soir grand dîner dans le biroun mais dîner offert à des étudiants pauvres. Ils étaient 34 et comme tous ces jours nous sommes une quarantaine de personnes dans la maison, vous voyez la cuisine qu'il a fallu faire surtout comme quantité car les menus sont simples et ne varient guère dans ces occasions là. Potage, riz avec des herbes hachées, mouton bouilli, alvar sorte d'entremets, fromage, lait caillé et thé.

Je termine ce long bavardage en vous embrassant affectueusement.

Jeanne

A Téhéran, le 23 avril 1927

Lettre N°47 du 23/04/1927 tome 2 - *Lettres Persanes tome II*

Samedi 23 avril 1927

Chère Mané et chère Tati

Avant de commencer ma lettre vous aurez sans doute longuement regardé la photo que Muza Ahund Khan l'ami de Mohsen a fait de nous ces jours-ci. C'est un instantané au grand soleil d'où nos teints blafards et bien peu réels au moins quant à Mohsen qui est plus que légèrement brun. Yahya n'est pas flatté. Youyou est un peu flou; moi j'ai l'air d'avoir 60 ans. Iran serait encore la mieux et je vous présente son Excellence Bénanos Sallaneh son haba sur les épaules. Vous admirerez ses belles moustaches du plus beau noir (grâce au henné) tandis que celles de son fils grisonnent franchement.

Enfin telle que je suis sûre que cette photo vous fera plaisir et peut-être vous en enverrai-je une autre bientôt car Monseigneur Martin nous a promis de venir faire un groupe. Voici 23 jours que nous avons reçu votre dernière lettre aussi j'espère qu'il y en a une bien près d'arriver et je souhaite qu'elle nous porte de bonnes nouvelles.

Yahya et Iran sont revenus en classes, leurs sérieuses études ayant été interrompues depuis la mort de la pauvre Grand-Mère. Dans la maison chacun a repris ses occupations et ses habitudes et petit à petit mes Belles-sœurs ont recommencé leurs disputes et leurs rires. Les broderies marchent grand train et Nosrat et Nessat font à la course à qui finira plus vite un voile de fauteuil commencé le même jour. Nosrat va un peu plus vite aussi je donne de temps en temps un coup de main à Nessat pour la rattraper. Quant à Behjat elle a plusieurs ouvrages commencés et je ne les vois pas encore finis car elle aime beaucoup mieux jouer avec les petits que rester assise à broder.

J'ai eu lundi la visite des Sœurs, visite de condoléances qu'elles avaient retardées jusqu'à ce jour ayant eu plusieurs malades à soigner à l'hôpital Saint Louis. Comme partout au printemps il y a quelques épidémies aussi redoublons nous de précautions pour les éviter.

Youyou est chaque jour plus mignon. Vous verrez par cette mauvaise photo combien il ressemble à Yahya, c'est frappant. Comme Yahya il va avec tout le monde, a un sourire très gracieux aussi a-t-il beaucoup de succès. Tel père, tel fils dirait Mohsen s'il n'avait pas tant de soucis. Baisers bien affectueux de nous quatre.

Jeanne

A Téhéran, le 23 mai 1927

Lettre N°48 du 23/05/1927 tome 2 - *Lettres Persanes tome II*

Mardi 23 Mai 27

Chère Mané et chère Tati

Je commence ma lettre en vous remerciant de la part de Mohsen de vos aimables condoléances et en vous disant combien il vous aime toujours et son vif désir de vous revoir. Hélas ! ce jour quand viendra-t-il pour lui? Je le vois bien retenu à Téhéran et par sa situation et par sa famille. Pour moi ce n'est pas pareil et j'espère bien si Dieu veut que certaines affaires réussissent, qu'il me sera possible d'aller faire un petit tour en France avec les enfants dans un an ou deux. La description par Tati du jardin si bien travaillé, des allées si propre, m'ont rappelé la satisfaction que j'avais moi-même à faire ce travail surtout quand j'avais fini et que je voyais l'allée bien ratissée. Ici il n'y a pas à sarcler, la terre est si sèche que l'herbe pousse pas dans les allées. Mais nous avons cette année une superbe pelouse au milieu du jardin de biroun.

Jusqu'à maintenant grâce à un copieux arrosage matin et soir, elle est encore du plus beau vert. Le maintiendra-t-elle tout l'été je me le demande?

Que je vous rassure tout de suite sur le sort de vos deux derniers envois, l'un est arrivé la semaine dernière, l'autre hier. Merci à Madame Duclos et à vous pour les douceurs si appréciées de mes petits. Les chaussettes sont épatantes, un peu grandes mais c'est mieux ainsi car il est possible qu'au lavage elles se resserrent un peu.

Les muguetts m'ont fait souvenir de la pauvre Hélène nous apportant le 1er mai le petit bouquet porte bonheur qui n'en a guère été un pour elle.

Dans les Gironde le chocolat n'a pas été pris dans les deux derniers paquets. Je crois que quand il n'y en a qu'une ou deux billes le paquet semble pas trop lourd ils ne se donnent pas la peine de l'ouvrir. S'ils le trouvent trop lourd pour n'être que des journaux ils nous punissent en prenant le chocolat.

Le compte rendu du mariage d'Anita m'a bien intéressé mais dites à Madame Luineaud que j'attends d'elle de sensationnels potins. Ici il est vaguement question d'un mariage pour Nosrat et la maison est toute en ébullition à cette idée. Et comme on oublie vite les pauvres morts il n'est question que de la fête que l'on fera pour ce mariage. J'ai timidement essayé de parler d'un mariage sans ha-la-la vu leur deuil récent mais Nosrat n'a rien voulu savoir et aime mieux attendre un an et avoir à son mariage musique, danses, etc. Quelle mentalité d'enfant !

Mané me demande comment je me débrouille pour diriger se grand ménage. Pour le moment ce n'est pas difficile grâce à Nosrat qui est passée 1ère intendante sous les ordres de Mohsen grand'chef de maison. Je me contente de dire à Mohsen ce que je veux et ce que je désire et ainsi je n'ai moi-même à commander personne ce que j'aime beaucoup mieux. Et puis nous avons comme trésors inestimables les deux Dadés qui ont toutes les clefs et les habitudes de la maison et jusqu'à maintenant tout va très bien.

stop page 4

Vendredi 10 juin 1927

Chère Mané et chère Tati

Quelle peine nous avons de savoir cette pauvre Tati plus souffrante et combien en ce moment nous déplorons la longue distance qui nous sépare et nous empêche d'être auprès de vous pour vous aider et vous entourer.

Depuis ces deux jours où j'ai reçu votre lettre ma pensée ne vous évite pas et monte sans cesse vers Dieu pour lui demander la guérison de cette chère Tati qu'Il a bien le temps de recevoir en son beau Paradis.

Une consolation nous est de vous savoir entourées d'aimables amies et voisines et - - - - -
- - - - - pas en effet que Berthe ne sache que faire pour rendre service et vous être agréable.

Ne vous inquiétez pas de Yahya. S'il n'a pas très bonne mine, il n'est pas malade et j'espère qu'il va grossir un peu car en ce moment il a superbe appétit. Est-ce la phosphatine Fallières que Madame Luineaud a recommandé pour Ménaine? Je sais qu'il y en a au Comptoir Français, Madame Roux m'en ayant donné une boîte pour Youyou. Il a de beaucoup préféré la farine lactée tandis que Sohrab a fait bonheur à la phosphatine. Pauvre chéri est en ce moment un peu malade, fièvre et diarrhée, comme a eu Youyou il y a quelques temps. Sa mère est affolée, ce qui est bien compréhensible, la pauvre petite en ayant perdu trois de cet âge et de cette maladie.

Monsieur Hempel est revenu mardi avec un nouveau secrétaire qui dès le lendemain est venu me faire une visite. Il est bien grand, bien maigre, bien vilain mais il a l'air très comme il faut et c'est un brideur enragé. C'est tant mieux pour lui et pour nous car le bride est ici une des grandes distractions. Mohsen est un peu fatigué par les premières chaleurs déjà fortes. Il y a déjà plusieurs jours qu'il couchait dehors ne pouvant plus dormir dans la chambre. A mon tour j'ai repris possession depuis deux nuits de notre agréable moustiquaire et vers le matin je suis obligé de couvrir les enfants car il fait presque frais. De l'avis général l'été s'annonce assez chaud. Je ne le crains pas pour moi, mais le redoute un peu pour Mohsen et pour les enfants, surtout pour Youyou. Dieu merci, j'ai encore beaucoup de lait et au moindre malaise je supprimerai vite toute nourriture autre que mon lait.

Je termine un peu en hâte, Mohsen me demandant d'être prête pour recevoir Monsieur Hempel qui vient le chercher et je ne suis pas encore habillée.

Vite et souvent des nouvelles de Tati et baisers bien affectueux pour toutes deux.

Jeanne

A Téhéran, le 24 juin 1927

Lettre N° 50 du 24/06/1927 tome 2 - *Lettres Persanes tome II*

Vendredi 24 juin

Chère Mané et chère Tati

Enfin la lettre de Berthe vient de nous rassurer en peu sur la santé de cette chère Tati qui nous a tant inquiétés pendant ces quinze jours. Je ne cessais de penser à elle et qui sait combien de fois nous en avons parlé Mohsen et moi nous demandant comment elle allait.

Dieu a exaucé les prières de Yahya et guéri sa chère Tati, qu'Il en soit loué!

Berthe nous apprend aussi la mort du Docteur Ricaud (25 mai 1927), mort d'accident sans nul doute accident d'automobile. Je pense que je ne tarderai pas à recevoir une lettre d'Amélie me donnant quelques détails, quoi qu'il en soit ne manquez pas de m'écrire ceux que vous connaissez. Il est probable que le mariage de Jean étant proche, qu'on préparait une grande fête.

Voyez fête maintenant et comme quoi nous sommes peu de choses. Heureux aujourd'hui, demain bien malheureux !. Mohsen a été assez impressionné de cette nouvelle.

Berthe a raison en moins de trois ans que de vides je trouverai si je rentrais en France ! ma cousine Lovely a commencé la série et depuis combien et combien dont j'ai appris la mort par la petite Gironde.

Et ici c'est ma Belle-Mère qui n'avait que 58 ans ce qui est encore jeune pour mourir. Mais laissons ce triste sujet et parlons de nos petits ce sera plus gai. Ils sont bien tous deux, je dirai même tous quatre. Sohran ne donnant plus d'inquiétude à sa maman.

Yahya et Iran profitent des vacances pour se disputer un peu plus. Quant aux deux petits ils est impossible de les laisser ensemble. Youyou ayant déjà mordu deux ou trois fois son cousin qui voulait lui prendre un jouet quelconque qu'il avait en mains. Maintenant c'est autre chose : quand Monsieur Youyou est contrarié il donne des coups de tête comme faisait Yahya à cet âge et quelques fois il fait très mal. Malgré cela il est adorable et commence à dire quelques mots... presque tous persans.

Depuis qu'il fait très chaud nous faisons tous la sieste de 2H à 5H et chaque jour j'ai des difficultés avec Yahya qui aimerait mieux aller s'amuser au jardin. En ce moment il est sorti avec un cousin de Mohsen, jeune homme de 20 ans qui est le grand ami de Yahya. Sa mère était une sœur de ma Belle-Mère qui est morte jeune laissant cinq garçons. Ces cinq garçons ont presque été élevés avec mes Belles-sœurs jusqu'au jour où ils n'ont plus eu accès dans l'andéroun et maintenant ils ne se voient ni ne se parlent et celui-là qui est sans situation en ce moment passe ses journées dans le biroun à s'amuser avec Yahya et Youyou.

Je vais écrire un mot à Berthe que je joins à cette lettre vous priant de le lui remettre ou de le lui faire suivre au Ferret.

J'espère que votre prochaine lettre nous dira que Tati va de mieux en mieux et que Marie est un peu reposée. En attendant recevez toutes deux nos baisers les plus affectueux.

Jeanne

Samedi 30 juillet 1927

Chère Mané et chère Tati

J'ai un peu retardé ma lettre cette semaine en espérant tous ces jours une de vous. Hier a soir j'en ai reçu une de Mme Castaignet et sans doute c'est le prochain courrier de France qui m'apportera de vos nouvelles. Madame Castaignet m'annonce deux combinaisons et des chaussettes pour Youyou. Le voilà monté comme un petit prince !

De vous cette semaine le colis de chocolat avec laine et soie blanche. Mille mercis de la part de mes petits qui aiment tant le chocolat du Bouscat. Vous avez bien fait d'envoyer un paquet spécial car les 5 petites billes et les 3 billes Dormay glissées dans les derniers envois de Gironde ont fait les délices du gourmand postier qui doit attendre avec impatience le paquet de journaux de Madame Mohsen Assefy. Aussi c'est fini, ne lui donnez plus cette joie !!

A propos de colis il paraît qu'il y a un service de colis postaux par automobiles de Beyrouth à Téhéran. Je sais qu'on reçoit dans un délai d'un mois des colis d'au moins cinq kilos. Plus, je ne sais pas mais je vais me renseigner car j'aurais bien besoin que vous m'envoyiez quelques draps, les miens étant bien fatigués. Si un drap pesait moins de 5 kilogs vous pourriez m'en envoyer un par un mais je n'ai aucune idée de ce que pèse un drap. Je vais toujours demander comment il faut adresser ces colis et vous en ferai part dans ma prochaine lettre.

Dieu merci les grosses chaleurs sont passées et je peux vous écrire de mon petit salon ce qui m'aurait été impossible il y a quinze jours. En somme il y a eu une semaine pénible celle du 14 juillet et maintenant c'est très supportable. Encore merci à Dieu qui a permis que mes petits ne soient pas malades. J'avais surtout peur de l'été pour Youyou car en juin il avait commencé à être malade. Invar a eu moins de chance que moi. Sohrab a presque tout le temps la diarrhée et elle ne cesse d'aller chez le docteur. Elle ferait mieux la pauvre petite de surveiller un peu ce que les domestiques font manger à cet enfant. L'autre jour il croquait à pleine dents une pomme crue et bien entendu le lendemain il était malade. En ce moment il est très fatigué et on vient de me le porter pour que je lui donne la tétée.

Il faut que je vous raconte qu'après l'envie de la casquette, Yahya nous a tourmentés tous ces jours pour qu'on lui achète un Kolah Pahlavi (chapeau). Je ne le voulais à aucun prix car je suis sûre qu'il va être très mal avec, mais c'était une telle rengaine que pour ne plus entendre parler de ce Kolah Pahlavi, je l'ai envoyé avec son oncle Achraf en commander un. Il faut vous dire que ce chapeau Pahlavi est la grande nouveauté du jour en Perse et va détrôner le bonnet Persan en attendant que bientôt comme en Turquie les Persans portent le chapeau européen.

C'est le Shah Phalavi lui même qui l'a mis en honneur d'où son nom et ceux qui veulent lui plaire l'ont adopté. C'est en somme le bonnet persan auquel on a ajouté une visière et le grand chic et de le faire faire de la couleur et de la même étoffe que -----
----- Yahya sera bleu marine et il m'expliquait hier que quand il l'aurait il pourrait sans difficulté se présenter devant le roi. Un peu naïf notre Yahya mais si bon petit. Savez vous qu'il aime de plus en plus son Bouboule et à ce propos, m'a fait ces jours-ci une bonne réponse. Comme je lui demandais lequel il préférerait de son Bouboule ou de Youyou il m'a questionné à son tour me demandant qui j'aimais mieux de mon frère ou de mon fils. Bien entendu j'ai dit mon fils. Alors lui de son air le plus grave m'a simplement répondu : "Et bien Bouboule c'est mon fils". Tati n'a pas perdu son argent quand elle a acheté cet ours, jamais jouet n'a été tant aimé.

J'ai reçu la semaine dernière une enveloppe écrite de la main de Germaine et contenant une carte de faire-part et une image "souvenez-vous". J'ai répondu quelques lignes lui disant que je la plaignais sincèrement et priais pour elle.

Je n'avais pas besoin de cet accident pour avoir peur des automobiles aussi suis-je bien ennuyée du projet d'Hempel qui a envie d'aller à Mesched et veut emmener Mohsen. Je le crois assez prudent mais ici les routes sont si mauvaises que bien des accidents arrivent à cause d'elles. Hempel et Kawalski sont venus bridger dimanche soir. Partie très intéressante et qu'ils ont promis de recommencer bientôt.

Je vais vous quitter, je dois écrire un mot à Anite à l'occasion de sa fête. Je n'oublie pas que la Sainte Marie est aussi celle de Mané et nous la lui souhaitons tous bien affectueusement. Pour toute deux nos meilleurs baisers et l'espoir que vous êtes en bonne santé.

Jeanne

A Téhéran, le 11 août 1927

Lettre N°52 du 11/08/1927 tome 2 - *Lettres Persanes tome II*

Téhéran - 11/08- 1927

Chère Mané et chère Tati

A toutes deux merci pour votre bonne lettre du 14 juillet qui nous apporte un peu d'air frais de mon cher Bouscat, un peu trop frais me dites-vous vu la saison déjà avancée. En effet c'est en général vers le 14 juillet qu'il y avait autrefois les plus grosses chaleurs et maintenant c'est en octobre ! ... Ici nous voyons avec plaisir descendre chaque jour un petit peu le thermomètre et dès le mois prochain nous serons dans la délicieuse saison d'automne qui dure presque jusqu'à la Noël.

Tous nos compliments à Berthe sur la Pépée. Quelle belle fille et quel joli costume. Je ne suis pas étonnée de ce que vous me dites de Berthe restant au Bouscat pour faire travailler Jean. Je me souviens du mal qu'elle s'est donné pour leur piano ! Je commence moi aussi le métier de répétitrice et chaque jour entre la sieste et l'heure du goûter je fais lire à Yahya. Ces jours-ci il se stimule lui-même en comptant les mots qu'il lit sans épeler. La leçon en est un peu plus longue mais je le laisse faire et vous ririez de l'entendre : "Voilà (15) une (16) poule (17) blanche (18) qui (19) a (20) amené (il épelle) la (21) chèvre (22) etc. En général les mots à trois syllabes le troublent un peu et il doit le épeler.

Il a bien besoin de revenir en classe et de travailler le français qu'il a beaucoup oublié. Quant à Youyou les quelques mots qu'il dit sont tous persans et je ne m'en étonne pas car dix personnes lui parlent persan tandis que je suis seule à lui parler en français.

Je vous envoie trois photos prises ces jours-ci par un cousin de Mohsen. Les enfants sont assez mignons mais Mohsen et moi devons décidément renoncer à nous faire prendre. Aussi ne nous montrez pas trop !...

Je pense à Jean Gré et à sa femme. Vous me dites qu'elle nourrit son bébé, je n'en l'aurais pas cru capable. Est-il beau, joli, dégourdi, il doit avoir plus de six mois et commencer à être intéressant.

N'oubliez pas de remercier Madame Duclos pour le chocolat envoyé à Yahya. Je vous ai répondu au sujet du chandail de Yahya et depuis j'ai pensé à un joli rouge grenat comme le paletot que lui avait fait Mané et qui lui allait si bien. S'il n'est pas trop tard...

Pauvre Miss a fini tristement sa misérable vie ! Et maintenant Dieu a-t-il récompensé sa bonté pour les chats et les chiens du quartier !!...

Un bon point à ma Belle-sœur Constance et à l'occasion dites lui un mot aimable de ma part. Même si vous voulez lui montrer notre photographie je n'y vois pas d'inconvénient. Après tout je n'ai jamais eu aucune prétention à la beauté et n'ai plus à avoir celle de la jeunesse. Mon pauvre Mohsen est aussi à l'âge où l'on se déplume et vous pourrez en juger son cousin ayant eu la fâcheuse idée de lui faire enlever son kola.

A propos de kola, Yahya porte le sien avec joie et fierté mais ainsi que je le pensais il lui va

très mal. Cependant il a tenu à être photographié avec et si la photo avait été réussie je vous en aurais envoyée une mais elle ne l'était pas et le cousin doit revenir pour une nouvelle séance.

Par contre vous reverrez avec plaisir je pense la sympathique figure de mon petit-fils Bouboule. Yahya a réclamé avec force une photographie pour lui tout seul, non pour avoir le portrait de son Papa ou de sa Maman mais pour avoir celui de son fils et le regarder quand il voudrait. C'est beau l'amour paternel !

Mohsen part ce soir avec Mr Hempel faire une excursion de deux ou trois jours au Damavand la plus haute des montagnes qui entourent Téhéran. J'avoue que j'aimerais bien partir avec eux et que mon petit Youyou me coûte là un gros sacrifice. Enfin je n'ai plus qu'un mois d'esclavage et dans tous les cas je me félicite d'avoir pu en le nourrissant jusqu'à maintenant éviter qu'il ne soit malade comme l'est le pauvre petit Sohrab.

J'espère que vous continuez à aller toutes deux relativement bien que vous faites toujours vos petits bridges (Vous souvenez-vous la pauvre Hélène disait toujours ainsi) et que beau temps et chaleur ont fait enfin leur apparition.

Nous vous embrassons tous bien affectueusement et vous chargeons de nos amitiés pour voisins et amis.

Jeanne

A Téhéran, le 26 août 1927

Lettre N°53 du 26/08/1927 tome 2 - *Lettres Persanes tome II*

Téhéran le 26 août 27

Chère Mané et chère Tati

Mohsen vient de partir faire une visite. Yahya prend son bain avec sa tante Behjat et je viens d'endormir Youyou qui chaque matin fait un petit sommeil entre 9H et 10H. Me voilà donc tranquille un moment et j'en profite pour vite vous écrire.

Hier m'est arrivée votre lettre du 5 août, j'y ai lu avec intérêt les nouvelles de la pauvre vieille Madame Latour, celles de Madame Banquey, le voyage si imprudent de la smala Bergeon à Lyon et Grenoble. Vous m'apprenez le mariage de la cousine de Talence. Est-ce avec le jeune Docteur qui est venu un jour avec elle au Bouscat?

Ici aussi il est question de mariage mais vous ne devineriez jamais pour qui ? Ce serait presque risible si Mohsen ne prenait la chose au tragique et ne s'en inquiétait sérieusement. Mon Beau-Père à 76 ans parle de se remarier. Il donne comme raisons qu'il s'ennuie, que personne ne s'occupe de lui et cite plusieurs autres persans qui se sont remariés à son âge et même plus vieux. En attendant il s'est fait couper les moustaches à l'américaine, se rase de près tous les jours et arbore un complet gris bleu qui choque Mohsen doublement et parce qu'il n'est pas de son âge et parce qu'il devrait encore porter le deuil de sa femme. A côté de ces ennuis avec son Père, Mohsen a également la peine de voir sa sœur Artar chaque jour plus malheureuse avec son mari. La pauvre femme vient presque chaque après-midi porter ses "- - acuhs" et raconter les scènes que lui fait son mari. C'est à se demander si elle pourra supporter cette vie et pourtant divorcer après vingt cinq ans de mariage est assez triste.

Chez Invar c'est autre chose. Son mari ne lui fait pas de scène mais il n'est presque jamais chez lui et ces jours-ci on a appris qu'il avait une autre femme et un enfant de cette femme. Invar était furieuse car si depuis longtemps elle accepte les infidélités de son mari, elle ne croyait pas qu'il en arriverait là. Et de voir ces pauvres malheureuses me fait apprécier encore plus si possible mon cher Mohsen si bon si délicat ne se plaisant que chez lui, adorant ses enfants et m'aimant comme je n'avais jamais espéré être aimée. Aussi quand il s'absente la maison est-elle pour moi immense et

vide et les trois jours qu'il est allé au Damavand m'ont-ils semblés bien longs. Maintenant c'est à Mesched qu'Hempel veut l'emmener soi-disant pour dix jours mais je suis bien sûre que ce sera quinze ou vingt. J'espérais que ce voyage serait remis à l'année prochaine, Hempel étant assez souffrant depuis l'excursion au Damavand où il a pris froid d'où point pleurétique et fièvre persistante. Cela n'y fait rien il veut partir quand même et très probablement ces jours-ci.

Mohsen vient d'apprendre une grande nouvelle. Le nouveau ministre de France attendu à Téhéran est Monsieur de Wilden. D'un côté il est content de revoir ces ex-amis de sa belle jeunesse et d'un autre il a peur des relations intimes avec ces gens-là ne nous entraînent à une vie et à des frais que nous avons évités jusqu'ici. Surtout que dans quelques jours je n'aurai plus la raison évoquée jusqu'ici que je nourrissais mon bébé et ne le quittais pas. Enfin nous verrons!!

Je vous remercie d'avance pour la casquette promise à Yahya. Savez-vous qu'après le kola Pahlavi, Monsieur Yahya voulait un complet avec veste et gilet, faux col et cravate.

Un petit persan de ses amis est ainsi habillé et il rêve de ce costume d'homme.

Heureusement que Mohsen est venu à mon secours et lui a dit qu'il trouvait que les petits persans étaient très mal habillés et son Yahya très chic avec des costumes français. Cependant j'ai cédé pour la cravate et lui ai donné deux rubans qui font des régates épatantes. Même il en resté un morceau qui a trouvé son emploi. Bouboule porte cravate écossaise ce qui ajoute à sa grâce et sa beauté.

Il faut que je vous raconte que la semaine dernière il y avait à la porte de l'andéroun des chameaux venant de Kaswin et qui s'étaient assis fatigués de leur route. Yahya très fier s'était mis à cheval sur l'un d'eux et faisait quelques petites manières devant les enfants du voisinage quand tout à coup le chameau s'est levé et voilà mon Yahya criant à tue-tête du haut de sa grandeur. Mes Belles-sœurs criaient plus fort que lui et accourant du jardin, j'ai eu un moment de terrible émotion.

Heureusement le chameau ne s'était pas mis en marche et j'ai pu attraper le pauvre Yahya tout tremblant de peur.

Dernière heure : Je viens de recevoir les deux paquets.

fin page 6

A Téhéran, le 17 septembre 1927

Lettre N°54 du 17/09/1927 tome 2 - *Lettres Persanes tome II*

Samedi 17 septembre

Chère Mané et chère Tati

Les courriers sont en effet beaucoup plus vites et beaucoup plus réguliers mais plus encore de Perse en France car je compte que vos lettres mettent toujours de 18 à vingt jours pour arriver. C'est tout de même un grand progrès qui permet à la correspondance d'être un peu plus intéressante. J'ai donc reçu il y a deux jours votre lettre du 25 août. Vous m'y donnez quelques tristes nouvelles : la mort de cette pauvre petite Eliane Debillotte dont je vois encore les grands yeux si bleus si intelligents. Pauvre Mère qu'elle doit être "effondrée" !

J'ai aussi bien de la peine de savoir Madame Castaignet malade et je veux espérer que ce n'est rien de sérieux mais vous me dites qu'elle a tellement changé que j'en suis un peu inquiète.

Tant mieux que Madame Bussillet passe quelques temps à La Tremblède. C'est une femme qui sait être aussi aimable que ... moqueuse et à coup sûr c'est une bonne bridgeuse. Que devient le mariage de sa fille? Ont-ils toujours la petite fille qu'ils avaient adoptée?

Yahya et Iran sont rentrés en classe jeudi 15, Iran ravie et heureuse, Yahya sans autant

d'enthousiasme.

La veille nous étions allés chez les Sœurs là-bas à leur école Saint-Joseph à l'autre extrémité de Téhéran. Je leur avais annoncé ma visite la semaine dernière mais je n'ai pu y aller mon Youyou ayant eu un mal blanc à l'annulaire gauche qui l'a fait beaucoup souffrir. Et comme je voulais l'emmenner chez les Sœurs ce n'était pas le moment le pauvre chéri ne cessant de se plaindre jours et nuits. Dieu merci c'est passé son doigt est encore bien vilain mais il ne souffre plus.

Je suis contente que les dernières photographies vous aient fait plaisir. Je vous en annonce d'autres dans ma prochaine lettre, l'aimable cousin étant revenu hier nous reprendre car il n'était pas content de vous avoir si mal réussi. Yahya a voulu être photographié avec son kola Pahlavi. D'avance je suis sûr qu'il sera très mal mais à votre intention je l' - - fait - - - - - et je crois qu'ils seront assez mignons.

Hier Invar a donné un grand déjeuner en l'honneur d'une cousine qui est venue de la campagne et passe quelques jours chez nous avec son bébé à peu près de l'âge de Youyou. On a fait jouer le phonographe récente acquisition du seigneur Achrat et Youyou était fou de joie d'entendre cette musique. Moi j'avoue ne goûter nullement la musique persane, ces cris aigus me rentrent dans les oreilles ou alors c'est monotonie complète. Cependant quelques morceaux de tar qui est un genre de guitare n'était pas trop vilains.

... stop page 4



A Téhéran, le 5 octobre 1927

Chère Mané et chère Tati,

J'ai reçu cette après-midi même votre lettre du 21 septembre que j'attendais tous ces jours-ci pour y répondre afin de ne pas déranger le bon ordre de notre correspondance. J'ai peur que Tati ne se fatigue beaucoup à ramasser feuilles et marrons et regrette de ne pouvoir l'aider, j'aimais tant ce travail un peu mélancolique !

Madame Duclos voulant s'en aller est à la fois risible et triste. Elle est certainement parmi ces demi-fous qui sont nombreux de par le monde, et souvent plus à plaindre qu'à blâmer. Mon Beau-père est de ceux-là et nous inquiète beaucoup. Cette idée fixe d'une femme lui fera faire quelques grosse bêtise et en attendant l'amoindrit vis à vis de ses enfants et des domestiques.

Croyez-vous que l'autre jour, il a dit à ses filles que lui aussi voulait avoir une "mon chéri". Mohsen ne m'appelle jamais qu'ainsi et sans doute notre bonne entente lui donne quelques idées.

Et comme les événements se précipitent extraordinairement ici je vous annonce que Behjat la plus jeunes de mes Belles-sœurs s'est mariée 26 septembre avec un de ses cousins, très gentil garçon de 24 à 25 ans. Le mardi précédent, c'est à dire le 20, ma Belle-sœur Artar arrive de bon matin dans notre chambre, nous dire que Ghazem Khan demandait Behjat en mariage. Il n'en avait jamais été question d'où grand ahurissement. Pourquoi Behjat n'ayant pas les qualités sérieuses et l'adresse de Nosrat, étant moins jolie que Nessat et justement celle qui ne désirait pas encore se marier? Mais c'est celle-là qu'il voulait et comme c'est un garçon très sérieux ayant une belle situation, il n'y avait pas à refuser.

Pauvre petite Behjat a passé six jours affolants, se demandant si c'était bien elle qui allait se marier et si inquiète qu'elle ne songeait pas à se disputer avec Yahya et Iran. La seule chose qui la rassurait c'est que Mohsen disait grand bien de Ghasem Khan, et qu'elle a grande confiance dans son jugement. La réponse donnée et le mariage fixé au lundi suivant, il n'y avait plus de temps à perdre pour s'occuper des toilettes. Tout de suite on est parti au bazar, chez les tailleuses et ici même il y avait un véritable atelier pour les dessous, les toilettes des enfants, les robes des domestiques, etc... Vous n'imaginez pas cette maison pendant ces 6 jours, toutes ces femmes excitées, criant, riant, se fâchant, s'amusant. Mohsen était complètement abruti et en même temps, effrayé par tout ce qu'il voyait et savait qu'il fallait dépenser pour ce mariage. Enfin le lundi matin tout était prêt et j'ai eu comme dernier travail, à garnir de fleurs une vingtaine de vases de toutes dimensions. Vers 11h, deux mollahs sont venus procéder au mariage qui est en sommes un contrat, j'allais presque dire un achat puisqu'ici c'est le mari qui donne de l'argent à la femme pour se marier avec lui. Ils étaient dans une pièce avec Grand-père, Mohsen et trois ou quatre oncles, et dans l'autre Behjat assise devant une glace, entourée de lumières et de fleurs, le livre de prières à la main, a écouté, la porte étant entrouverte, la lecture du contrat auquel elle a répondu le oui traditionnel. Elle était mariée à ce Ghasem Khan, qu'elle n'a pas vu depuis de longues années et dont le seul souvenir qu'elle est gardée de lui est qu'il se mettait facilement en colère. Pour cette cérémonie du matin, sauf Behjat qui avait sa robe blanche, les autres ne s'étaient pas habillées, mais après déjeuner, tout le monde s'est fait beau pour recevoir les nombreuses tantes, cousines et amies qui sont venues féliciter la mariée. Ces deux salons remplis de femmes en grande toilette, chargées de bijoux, étaient assez curieux à voir. Au fond du plus grand était un orchestre de quatre femmes qui chantaient en jouant tandis que deux danseuses évoluaient au milieu de la salle. Behjat qui venait de passer deux heures entre les mains d'une dame arménienne spécialiste pour les coiffures et maquillage des mariées, est allée s'asseoir dans le petit salon du matin et, vers 5h, on a annoncé le marié. C'est une tante sœur de sa mère et de ma Belle-mère qui l'a amené auprès de Behjat et les a présentés l'un à l'autre. Ils étaient tous les deux très intimidés et n'ont pas trouvé grand'chose à se dire. Alors en grande pompe, Yahya et Iran portant la traîne de la mariée, on est allé dans le salon où toutes les dames s'étaient pudiquement enveloppées de leur shaddor. Mais si le marié ne pouvait pas les voir, par contre, il avait 60 paires d'yeux braqués sur lui. Pendant une demie heure environ, ils sont restés ainsi en exposition et, ainsi qu'il est de coutume, le marié a offert une cuillère de son sorbet à Behjat aux

applaudissements de la galerie. Comme détail, je dois vous dire que sur une table, devant eux, était une grande glace médaillon en argent qui leur permettait de se voir sans avoir à tourner la tête. Et vraiment, c'était un couple délicieux. Behjat qui est très mignone était encore flattée par le maquillage et la coiffure, le voile de tulle et les bijoux dont elle était couverte. Lui, en complet gris perle, et Kolah Pahlavi, était très bien aussi. Raccompagnés dans le petit salon, on les a laissés seuls quelques minutes et Behjat était toute émue en nous racontant le soir qui lui avait dit qu'il l'aimait beaucoup et était très content d'être marié avec elle. Dans trois mois aura lieu la seconde cérémonie où alors, elle quittera la maison pour aller vivre avec son mari. En attendant, ils se verront quelques fois, pas souvent, et jamais seuls, ainsi le veulent les usages, mais il leur est permis de s'écrire.

Déjà, bien qu'il habite deux maisons après nous, dans Khiaban Machine, il lui a écrit deux fois et il est venu me voir vendredi dernier; sa femme est venue le regarder à travers les rideaux en faisant bien attention qu'on ne s'en aperçoive pas. Il parle très bien le français et mieux encore l'anglais, paraît-il, et il est très content que Behjat parle aussi le français.

Nosrat et surtout Nessat sont un peu jalouses d'avoir vu Behjat leur passer devant. Moi je trouve que c'est très bien ainsi, car cette petite n'était pas heureuse, ses deux sœurs toujours après elle, telles les sœurs de Cendrillon. La robe de Behjat était en lamé argent et crêpe Georgette blanc; une grande tailleuse arménienne a pris 12 tomans de façon pour le faire, ce qui fait près de 350 francs. La seule couronne et bouquet de fleurs d'oranger, 6 tomans au Comptoir Français, soit environ 200 francs. Et tout à l'avenant. Nosrat et Nessat était en crêpe Georgette blanc avec fleurs imprimées dans le bas de la jupe. Moi, j'ai utilisé cette mousseline de soie rose et bleue que je vous avez demandé pour des abat-jours. Elle était assez bien faite et a eu son petit succès. Yahya avait une blouse en crêpe de chine blanc et un pantalon avec le velours blanc envoyé par vous. Iran aussi était en blanc et aussi Youyou et même Bouboule auquel j'ai eu la patience de faire pantalon à bretelle en velours blanc et blouse de soie. La joie de Yahya quand il a vu son Bouboule si chic m'a payée mille fois de la peine que j'avais prise.

Dans les salons de biroun, Mohsen et son père recevaient les messieurs et, comme dans l'andéroun, il leur était offert fruits, gâteaux, sorbets, thé et café. Mais pour eux, Mohsen n'avait pas voulu de musique l'ayant complètement désapprouvée dans l'andéroun vu nos deuils si récents encore; car je ne vous ai pas dit que le pauvre Saïd est mort en juin. C'est tout un drame que je vous raconterai une autre fois, aujourd'hui ce serait trop long. Et voilà la vie ! Aujourd'hui on pleure, on crie, tout le monde est dans la désolation la plus grande et il suffit de quelques jours pour que tout soit oublié et, dans les mêmes salons où tout en noir jusqu'aux mouchoirs, mes Belles-sœurs, tantes et cousines criaient, se frappaient, semblaient désespérées à jamais, un orchestre et des danseuses accompagnent leurs bavardages et leurs rires.

J'ai maintenant à vous remercier du joli chandail de Yahya qui est tout à fait de la couleur que je désirais et on ne peut mieux assorti à ses deux ex-culottes militaires qui raccourcies, lui serviront pour aller en classe, l'étoffe étant très bonne. Pour s'habiller, je crois que son costume de velours pourra marcher encore et s'il a quelques réunions, bien couvert dessous, il mettra son costume de mariage. Nous attendons impatiemment la casquette, j'ai hâte de voir s'il sera mignon avec.

Ci-joint quelques photos faites par l'aimable cousin Deimi.

Je reçois toujours avec grand plaisir mes "Petites Girondes" et m'amuse en voyant les paquets régulièrement défaits, de penser à la déception de Monsieur le postier. Il y a quelques semaines j'ai trouvé, presque avec émotion une enveloppe de serviette que j'avais brodée à maman pour sa fête quand j'avais quinze ou seize ans. J'en avais fait deux, mais c'est celle-là qui me servira désormais.

Merci pour les journaux, pour l'enveloppe, pour vos bonnes lettres et les petites histoires que vous m'y racontez. Nilon partant comme simple matelot va en voir de dures ! Pauvre petit, ce ne sont pas les rêves d'avenir que faisait son père pour lui. Pour chipette, c'est un mari qu'on cherchera bientôt et c'est lui qui la dressera ou bien divorcera après quelques mois de mariage.

Ma Belle-sœur Artar n'a plus sa lamentable figure. Elle est toute à la joie d'avoir son fils, un bel officier de 25 ans, qui grâce aux démarches de Mohsen, a eu son changement pour Téhéran.

Celui-là a l'accès de l'andéroun étant le neveu de mes Belles-sœurs. Et c'est tout le temps ainsi dans cette famille : les uns arrivent, les autres partent, c'est un mouvement continu et des histoires à n'en plus finir. Quelques fois, Mohsen en est un peu fatigué car c'est toujours à lui qu'on a recours à cause de sa situation et parce qu'on reconnaît sa supériorité.

Dimanche dernier, Hempel et Kowalski ont dîné avec nous et nous avons bridgé avant et après dîner, mais aucun bridge de vaut ceux de Bouscat animés par les attrapages de Berthe ! Dites-lui toutes mes amitiés, à cette Bertiche, et qu'une de mes premières lettres sera pour elle. Est-elle toujours élégante et coquette ? J'aurais bien besoin de ses conseils pour l'être un peu plus. Pourtant je me fais faire en ce moment un beau manteau en gabard beige noisette. Nous avons acheté l'étoffe au bazar et c'est un tailleur arménien qui me le fait. Je vous direz dans ma prochaine lettre s'il est réussi.

Il ne me reste qu'à m'excuser d'un si long bavardage et à vous embrasser bien affectueusement.

Jeanne

A Téhéran, le 29 octobre 1927

Lettre N°56 du 29/10/1927 tome 2 - *Lettres Persanes tome II*

Samedi 29 octobre

Chère Mané et chère Tati

Je n'attends plus votre lettre, elle me ferait encore manquer un courrier et je suis déjà en retard d'une semaine. Je ne serais pas étonnée de la recevoir demain car par un courrier de France arrivé aujourd'hui sans doute il m'a été distribué un gros paquet de journaux (non défaits) qui va me donner de quoi lire pendant plusieurs jours. Merci beaucoup et merci plus encore pour la jolie casquette de Yahya. Elle a fait son bonheur d'abord parce qu'il en désirait vivement une et puis parce qu'étant un peu juste elle m'a décidé à lui faire couper les cheveux comme les Messieurs ce qu'il me demandait depuis longtemps. Je voulais encore attendre à l'été prochain tandis que le lendemain de l'arrivée de la casquette je suis allée le prendre à la sortie de classe pour aller chez le grand coiffeur de Lalézar (Lalézar est l'intendance de Téhéran). Et voilà notre Yahya un grand garçon avec une raie sur le côté et une casquette de gentleman. Elle lui va maintenant très bien et il la met chaque jour pour aller en classe. Il paraît même qu'elle est de beaucoup, plus jolie que celle d'Alfred, de Jeanguy, de Kiki, etc.

Notre Yahya est beaucoup moins mignon qu'avec ses cheveux longs mais il lui reste ses jolis yeux et son bon sourire.

Mohsen qui est rentré hier après une absence de dix huit jours, l'a trouvé très changé et regrette ses cheveux. Il vient de faire un beau voyage avec Hempel et Korvalski du côté de Tauris - Ourmiah et retour par les bords de la mer Caspienne.

Il y a tant de mouvements dans cette maison que je n'ai pas le eu le temps de m'ennuyer mais c'est avec joie et bonheur que j'ai vu revenir mon seigneur et maître bien heureux lui aussi de retrouver son home et sa famille.

Aujourd'hui je n'ai aucune nouvelle sensationnelle à vous annoncer mais je ne serais pas étonnée d'avoir bientôt le mariage de Nosrat à vous apprendre car il y a deux prétendants à l'étude.

Le mari de Behjat est venu la voir un soir très cérémonieusement et à la grande indignation de ses sœurs qui étaient toutes derrière les fenêtres, quand il est parti à sa demande elle l'a embrassé. Il paraît qu'elle aurait dit avoir très honte d'avoir fait une chose pareille tandis qu'elle n'avait l'air nullement confuse et riait de tout son cœur. Si vous saviez comme elle est enfant. J'ai peur que son

mari n'ait quelques désillusions avec elle car lui est très sérieux et on le dit intelligent tandis que Behjat est certainement la moins intelligente des trois qui restent. Que deviendra encore ce mariage !!!!

Youyou commence à dire quelques mots en français et en Persan. C'est l'âge où les enfants deviennent intéressants même pour ceux qui ne sont ni le Papa ni la Maman.

Je suis sûre que comme vous avez aimé Yahya vous aimeriez ce tout petit qui du reste lui ressemble beaucoup.

En terminant je vous embrasse mille fois de la part de Yahya qui vous remercie de tout son cœur de sa jolie casquette. Mohsen vous dit ses plus affectueuses amitiés et j'y joins les miennes avec tous mes baisers.

Jeanne

A Téhéran, le 11 novembre 1927

Lettre N°57 du 11/11/1927 tome 2 - *Lettres Persanes tome II*

Vendredi 11 Novembre 27

Chère Mané et chère Tati

Enfin nous avons de vos nouvelles et elles m'ont fait d'autant plus plaisir que je commençais presque à m'inquiéter. Ce qui m'inquiète encore c'est que nous ne vous donnons beaucoup d'ennuis avec ce que nous vous demandons de nous envoyer. Excusez-nous et croyez à notre grande reconnaissance.

Les colis pour Bagdad reviennent en effet un peu cher et cette voie ne pourra servir que pour de grandes occasions. Envoyez quatre ou six autres draps par le sud toujours à l'adresse de Mr Hempel, ils arriveront quand ils pourront.

Pour le chapeau cela n'y fait rien, je verrai un peu plus tard à m'en faire faire un en velours noir car je ne suis pas encore décidée à me faire couper les cheveux.

J'ai lu avec plaisir que Madame Castagnet aller mieux de ses maux de tête; dans une de vos précédente lettre vous m'aviez un peu inquiété à son sujet aussi suis-je heureuse de penser que ce n'est rien de grave.

En exagérant un peu, je me suis servie de Madame Luineaud pour dire une fois de plus à Nosrat combien elle a tort de fumer du matin au soir ainsi qu'elle le fait. Elle a déjà les dents toutes abîmées et certainement cela lui portera tort pour se marier. Il est vrai que parfois elle déclare vouloir rester vieille fille tandis qu'Nessat soupire depuis longtemps après un mari et plus encore depuis que Behjat en a trouvé un. Ce soir a lieu la seconde visite de ce gentil mari et Behjat est toute émue à l'idée de le revoir. On va la faire belle, très belle avec force rouge, blanc et noir. Puis sa sœur aînée lui dira la leçon pour ce qu'elle doit dire et ne pas dire mais ce soir il n'y aura pas de contrôle car Ghasem Khan a fait savoir qu'il ne voulait pas être reçu dans le salon aux trois porte-fenêtres avec tout l'andéroun aux écoutes.

Mohsen est revenu de son voyage le 28 octobre se sentant un peu fatigué. Dès son arrivée il est allé voir deux amis ayant la grippe et l'a-t-il attrapée ou est-ce une petite crise de malaria mais il ne se sent pas bien du tout et la semaine dernière il a eu plusieurs jours de fièvre. D'un côté j'ai été presque contente qu'il soit malade ces jours-ci car sans nul doute Hempel lui aurait demandé de repartir avec lui à Bagdad au devant de Mme Hempel et j'aime autant l'avoir un peu souffrant ici qu'encore sur les grandes routes. Ce n'est pas comme ma Belle-sœur Artar qui est dans la joie la plus grande son mari étant nommé conseil à Erzeroum où il part seul pour le moment. Elle va enfin être un peu tranquille et elle comme ses enfants ne cachant pas leur bonheur.

Yahya et Youyou sont en bonne santé. Yahya a beaucoup de zèle pour aller en classe ce qu'il

n'avait pas l'année dernière et fait de grands progrès en lecture. Je crois aussi qu'il aura quelques dispositions pour le dessin car il est sans cesse à s'amuser à dessiner et parfois je suis presque étonnée de certains coups de crayons. Ah ! Je vous assure que les crayons en couleurs ont servis et servent encore bien bien qu'en morceaux. Au contraire de Yahya qui aime les jeux tranquilles Iran ne pense qu'à courir et à sauter à la corde. C'est un garçon manqué tandis que notre Yahya aurait fait une bonne petite fille.

Un de ces jours nous étions en voiture et avons croisé Mohsen qui était à pieds avec un ami. Yahya lui a envoyé forces bonjours et quelques minutes après il me dit : "Maman j'ai un peu de chagrin. Et pourquoi mon chéri ? Parce que tout à l'heure j'ai vu Papa et que maintenant je ne le voit plus".

Dites à Berthe que j'attends les petits potins promis. Je devais lui écrire et puis ces jours-ci avec Mohsen malade, je n'ai pas touché une plume... J'ai un tas de lettre en retard et je n'aime pas cela. Mais les journées passent si vites que je n'ai pas le temps d'écrire. Il est vrai aussi que le soir à l'heure où ayant couché Youyou je pourrais le faire. J'ai presque chaque soir un de mes deux élèves et quelques fois les deux qui viennent prendre une leçon de français. Hahdi Khan le fils de ma Belle-sœur Artar commencé à me demander de lui donner des leçons et Achral le mari d'Invar a suivi son exemple. Tous deux parlent déjà et savent lire et écrire ce qui me simplifie beaucoup la tache.

J'espère que vous êtes bien portantes, que Madame Duclos ne vous ennue pas trop malgré le départ de Madame Bussillet vous continuez à bridger de temps en temps.

Nous vous embrassons tous quatre bien affectueusement.

Jeanne

A Téhéran, le 3 décembre 1927

Lettre N°58 du 03/12/1927 tome 2 - *Lettres Persanes tome II*

Samedi 3 décembre 27

Chères Mané et chère Tati

Dans une dernière lettre je vous écrivais que Mohsen avait la grippe probablement attrapée chez son cousin Moussa (celui qui est venu le voir à Bordeaux). Il a été malade une huitaine de jours et après lui Behjat a été prise puis Nessat et enfin Nosrat qui a été la plus malade et est encore d'une grande faiblesse. C'est vous dire que nous venons de passer trois semaines un peu difficiles, les malades occupant toujours beaucoup. Dieu merci c'est fini et maintenant on va pouvoir songer à la seconde cérémonie du mariage de Behjat et à son départ de la maison. Pauvre gosse s'en effraie un peu et me disait hier : "Madame que je m'ennuierai toute seule chez moi en pensant qu'ici vous êtes si nombreux à causer et à rire autour du "corsi" ! ". Elle n'a que peu d'espoir que son mari la laisse sortir souvent et jusqu'à ce qu'elle ait un bébé je crois qu'elle trouvera les journées bien longues mais alors elle sera sauvée car elle adore les enfants. Quand je sors c'est toujours à elle que je recommande Youyou et bien qu'elle ne soit qu'une enfant de 16 ans c'est encore avec elle que je suis le plus tranquille.

Yahya et Youyou sont bien tous deux. Yahya a manqué un peu la classe ces jours-ci car nous avons eu les premières neiges et un froid assez vif. Je pense que ce n'est qu'une alerte et que le temps va s'adoucir car pour l'hiver serait trop précoce ne commençant en général que vers la Noël. Combien mes pressentiments étaient justes quant aux ennuis que devaient vous donner le fameux colis. Que Tati nous pardonne et nous excuse. Nous ne pourrons jamais assez vous remercier pour tout ce que vous faites pour nous. Le petit colis contenant chocolat, pâtes à glace et brosse est arrivé en 17 jours; c'est un record pour les colis.

J'ai eu hier la visite de Madame Hempel. Elle est revenue d'Europe l'air plus mélancolique que jamais et se disant toujours malade et fatiguée. C'est peu drôle pour son mari ! Nous sommes invités à déjeuner mardi chez eux. J'y vais sans entrain et seulement pour ne pas contrarier Monsieur Hempel qui est très gentil avec Mohsen.

Les Wilden ne sont pas encore arrivés. Mohsen m'en dit tant de bien qu'il me tarde de les connaître.

Aujourd'hui Masout Khan le mari de la sœur aînée de Mohsen est parti pour Erzeroun où il est nommé vice-consul. La pauvre femme va enfin respirer un peu à son aise car depuis quelques mois ce ménage allait de plus en plus mal et était une des grandes préoccupations de Mohsen. Je pense à Millou parti à Toulon. Il doit être très gentil en marin et s'il a quelques pistons ne sera peut-être pas trop malheureux.

Tati ne nous parle plus de ses bourdonnements dans la tête. Ont-ils un peu cessés ou est-ce toujours pareil.

Quelle joie pour Yahya quand il recevra son train mécanique, je lui ai annoncé et il m'en parle chaque jour. Un Bouboule pour Youyou était ce que j'avais pensé vous demander pour lui. S'il l'aime et le soigne autant que Yahya a aimé et soigné le sien, ce sera un heureux Bouboule.

Avec tous les baisers de Yahya et de Youyou, recevez les amitiés bien affectueuses de Mohsen qui me parle souvent de sa chère Clo-Clo et de sa chère Louise et désire beaucoup les revoir.

Je vous embrasse fort.

Jeanne

A Téhéran, le 17 décembre 1927

Lettre N°59 du 17/12/1927 tome 2 - *Lettres Persanes tome II*

Téhéran 17/12-27

Chère Mané et chère Tati

Je m'aperçois que je me suis encore mise en retard cette année et que ma lettre vous parviendra après le jour de l'An. Excusez moi et recevez avec nos meilleurs baisers nos vœux les plus sincères de santé et de bonheur. Que Dieu veuille que cette année 1928 voit notre réunion soit au Bouscat soit en Pologne où plus que jamais Mohsen désire obtenir un poste.

D'abord cela avancerait sa carrière et puis entre nous il ne serait pas fâché de quitter sa chère famille pendant deux ou trois ans.

Ma Belle-sœur Artar passe presque toutes ses journées ici et s'occuperait de la direction de la maison. Hélas ! combien réduite puisque si nous partions il ne resterait que mon Beau-Père, Nosrat et Nessat. Enfin à la volonté de Dieu mais c'est le moment de faire des neuvaines car Hempel tourmente le Ministre des Affaires Étrangères pour qu'il envoie une Légation à Varsovie. Ne vous emballez pas ce n'est pas comme Ministre que Mohsen partirait il n'a encore aucune qualité pour cela mais il serait ravi d'avoir le poste de secrétaire et nos frais de voyage étant payés jusqu'à Varsovie, on pourrait plus tard pousser jusqu'au Bouscat ... ou vous demander de venir. Je viens d'écrire à Amélie et à Anite et leur demande de grandes prières à cette intention.

Ceci dit j'ai à vous remercier pour les deux petits colis arrivés hier et aujourd'hui. Que de gâteries pour mes petits et que moi j'ai été contente du joli paletot bleu.

J'ai revu mon Yahya à cet âge avec un paletot presque semblable. Justement j'ai fait ces jours-ci à Youyou des tabliers très mignons d'un joli écossais bleu nattier et blanc qui sont on ne

peut mieux assortis à son paletot et vous savez que j'aime les couleurs assorties.

Les boutons me seront fort utiles. J'en achète très souvent et ici comme tout ce qui vient d'Europe ils sont fort chers. J'ai montré à Yahya un gros fil noir reliant plusieurs boutons avec lesquels il s'amusait tout petit assis sur le tabouret de paille à côté de mon fauteuil. Il a aussitôt été montrer le fil et les boutons à ses Tantes leur racontant sa petite histoire.

Chères amies je ne vous écris aujourd'hui que ces quelques lignes auxquelles j'aurais voulu que Mohsen ajoute ses souhaits. Il vous fait dire qu'il veut vous écrire une longue lettre mais qu'en attendant il vous embrasse de tout cœur.

Je joins aux caresses des enfants mes amitiés les plus affectueuses.

Jeanne

A Téhéran, le 7 janvier 1928

Lettre N°60 du 07/01/1928 tome 2 - *Lettres Persanes tome II*

Téhéran - 7/01 - 28

Chère Mané et chère Tati

Ainsi que vous me le demandez je n'attends pas un jour pour vous accuser réception des deux colis arrivés "intactes" et chocolat avec livre. Comment vous remercier de ce joli châle et vous dire combien il me - - - - - m'a fait plaisir. C'est une pure merveille comme travail et comme couleurs. Mohsen a trouvé qu'il faisait tout à fait riche et justement reçu hier à midi je l'étreignais à cinq heures pour recevoir Madame Havard et une jeune femme de Paris mariée à un Persan. Je l'ai rencontrée vendredi dernier chez les Sœurs où nous étions allés assister à la séance de Noël. La pauvre femme n'a pas autant de chance que moi. Depuis 6 mois qu'elle est à Téhéran elle n'a fait encore aucune connaissance, son mari ne lui permettant presque jamais de sortir. Elle a cependant fait exception pour nous puisque hier ils ont répondu à mon invitation. Il est assez gentil ce garçon et a promis que sa femme reviendrait me voir. Quand à Madame Havard c'est une autre existence. Dans quelques semaines elle part avec sa petite fille de 7 ans passer les vacances de Pâques à Nice avec son fils qui est dans un collège en Angleterre.

Pour cela elle n'a pas peur de laisser un bébé de six mois et une petite fille de deux ans à une nurse qu'elle n'a que depuis un mois et qui elle le dit elle-même, est excessivement sévère. Pauvres gosses !

Elle n'a pas peur non plus d'exposer sa vie et celle de sa fille en allant en avion de Téhéran au Caire. Berthe va rire de mes craintes puisque la voilà "aviatrice" au moins en photo... Il est évident que quand on porte encore un chignon on ne peut que retarder sensiblement. Et puisque je parle de retard il faut que je vous annonce que j'en ai un de très grand accompagné de quelques maux d'estomacs qui ne me laisse aucun doute : un troisième petit Mohsen est en route et si Dieu veut que ce petit Mohsen soit une petite Mariane, je serai tout à fait contente. Quant à Mohsen comme je lui disais hier matin qu'il me semblait que les débuts de cette troisième grossesse étaient moins pénibles que pour Youyou. Il m'a froidement répondu que pour la quatrième je serai tout à fait bien. Tati va certainement trouver qu'il exagère...

En attendant il se prépare ici un second grand mariage et peut-être un troisième car Abdoloscen revenu du front veut aussi convoler en justes noces. Il ne restera que la pauvre Nosrat

qui parce qu'elle a déjà 23 ans est déjà considérée comme vieille fille. Behjat est encore avec nous, la seconde cérémonie de son mariage étant retardée d'un mois. Son mari n'est pas revenu la voir. Deux visites en trois mois ce n'est pas trop. Les fiancés de chez nous ont plus de chance. Yahya va très bien mais Youyou a du prendre froid et après un gros rhume a eu une diarrhée très difficile à arrêter. Le pauvre chou a beaucoup maigri et comme déjà il n'était pas un colosse il a fort besoin de se remplumer.

Je pense que je ne vous ai pas encore rassurée quant à la casquette de Yahya accompagnée des jolies chaussettes assorties. Le colis est arrivé tout à fait en temps normal et le 29 octobre je vous ai écrit pour vous en accuser réception. Je vous racontais dans cette lettre que la casquette étant un peu juste, dès le lendemain de son arrivée pour le plus grand bonheur de Yahya nous partions chez le coiffeur faire couper ses cheveux comme les messieurs.

Il y a longtemps qu'il me demandait cela et je refusais voulant encore le garder cet hiver avec ses cheveux longs. La casquette de France a levé toute hésitation et maintenant je trouve mon Yahya presque aussi mignon qu'avec ses grands cheveux. Il met chaque jour sa casquette pour aller en classe et il paraît que de tous ses camarades c'est lui qui a la plus jolie.

Un tailleur persan vient de lui réussir très bien un joli pardessus bleu marine et avec son écharpe sa casquette et ses chaussettes beiges il fait très chic.

Mon vêtement a été très réussi mais cet arménien prend un peu cher et je crois que je le lâcherai pour le Persan qui a des prix plus raisonnables. Quand on mari ses Belles-sœurs il s'agit de faire des économies car cela coûte cher.

Des gros colis nous n'avons encore aucune nouvelle mais je pense à vous dire que si vous voulez envoyer une caisse je suis sûre que Maurice Ferbos qui a fait plusieurs envois de vins à Mr Hempel vous aiderait de toute sa complaisance.

A propos de Mr Hempel il a offert à Yahya pour ses étrennes un petit phono qui fait son bonheur. Je m'étonne qu'il ne soit pas encore cassé tellement on le fait jouer souvent. Celui d'Ahsaf est également ici, c'est vous dire qu'on ne manque pas de musique.

- - -

stop page 8.

A Téhéran, le 27 janvier 1928
Lettre N°61 du 27/01/1928 tome 2 - *Lettres Persanes tome II*

Téhéran 27/1 - 28

Chère Mané et chère Tati

La lettre de Tati du 5 janvier nous est arrivée cette semaine et le lendemain Mohsen m'apportait de la Légation les deux colis de chocolats avec le petit livre. Merci pour moi et pour mes chéris qui ont fort appréciés les bonbons de Mr Amédée. C'est Yahya qui avait lui même serré sa boîte dans un coin de mon armoire et très raisonnablement il va de temps en temps en chercher deux pour Youyou. Il en a même offert à son oncle Abdoloscen qui les aime beaucoup tandis que ses tantes n'aiment pas du tout le chocolat.

Vous voilà donc rassurées sur le sort de la casquette qui comme je vous l'ai écrit dans ma dernière lettre va tout à fait bien. Je m'étonne de ne vous avoir parlé des noisettes. Elles ont pourtant bien fait plaisir à Yahya mais je crois que le souvenir des noisetiers doit être bien vague dans son esprit. Chocolat et sucre d'orge sont aussi arrivés à bon port et je suis inexcusable si je ne vous en ai pas remercié.

Voilà donc la pauvre Mané souffrant de ses jambes. C'est vraiment de la malchance que vous ayez toutes deux à souffrir et à vous inquiéter. Cependant j'espère qu'un régime sévère remettra

Mané bien vite d'aplomb.

Ici c'est la saison des rhumes. Mohsen en a un formidable et moi j'ai trop parlé ces jours-ci en me félicitant de ne plus tousser l'hiver comme je le faisais presque chaque année en France. Depuis deux jours j'ai eu plusieurs de ces ennuyeuses quintes de toux qui surtout la nuit de finissent plus.

Les enfants sont bien. Yahya est un amour qui va en classe avec courage et entrain malgré le froid assez vif que nous avons ces jours-ci. Ce matin comme il s'était réveillé un peu tard et qu'il faisait réellement très froid je lui ai proposé de rester. De sa jolie voix douce il m'a répondu : "Comme tu voudras Maman, mais si tu veux que j'y aille je vais vite m'habiller". Et au lieu d'aller en classe il est venu faire le câlin dans mon lit jusqu'à 10H et je lui ai lu quelques histoires de Pierrot arrivées ces jours-ci qu'il s'empresse ensuite d'aller raconter en Persan à ses Tantes.

Le départ de Behjat a été renvoyé, son mari ayant du s'absenter quelques jours pour un voyage. Il est probable que ce sera dans une quinzaine de jours.

Le mariage de Nessat est en suspens.

Stop page 4

A Téhéran, le 8 mars 1928

Lettre N°62 du 08/03/1928 tome 2 - *Lettres Persanes tome II*

Jeudi 8 mars 1928

Chère Mané et chère Tati

Je viens tout de suite vous dire que le gros colis est arrivé aujourd'hui en parfait état et que son contenu a fait trois heureux et un malheureux. Les heureux sont Mohsen ravi de ses costumes, Yahya enchanté de son chemin de fer et moi même bien contente d'avoir deux draps de plus et un joli châle bien pratique qui me permettra de réserver le mauve pour les grands jours. Le malheureux est mon pauvre Youyou qui a bien embrassé son Bouboule mais fasciné par le chemin de fer de Yahya, il voulait à tout prix locomotives, wagons, rails, ce qui ne faisait pas l'affaire de Yahya qui avait peur qu'il ne les abîme. D'où disputes et pleurs. Mais par contre il fallait voir rire mon Beau-Père en voyant marcher ce joli chemin de fer et le soir alors qu'il recevait plusieurs amis dans son salon de biroun, il a fait venir Yahya avec son chemin de fer pour le grand amusement de ces vieux Messieurs. Donc merci à toutes deux et si Tati s'est donné tant de mal pour ce colis ce n'est pas en vain puisque après ce long voyage il est arrivé sain et sauf.

Mohsen a payé 48 Krs pour le transport de Bouchir à Téhéran. Ce n'est rien et notre grande chance est de n'avoir pas à payer les frais de douane qui seraient montés à qui sait combien quand on pense que pour les petits colis de la layette de Yahya nous avions toujours 20 à 25 Krs de douane. Et puis quel ennui de déballage à la douane chaque pièce examinée et taxée par plusieurs employés... tandis que grâce à Mr Hempel le colis nous arrive tel que vous l'avez expédié. Mohsen est toujours de mieux en mieux avec son Ministre et ses jours-ci il lui a dit qu'il avait écrit à Varsovie pour demander que ses appointements soient portés à 200 tommans par mois. S'il réussit ce sera vraiment joli surtout qu'avec cette situation il n'a nul soucis, nulle responsabilité. Il se rend à la Légation entre 9 et 10H, traduit une ou deux lettres, lit les journaux persans, en donne le compte-rendu à Mr Hempel, va avec lui au Ministère des affaires étrangères et à 1H il est libre ainsi que les vendredi et les dimanche. Une vraie sinécure.

En m'annonçant cet espoir d'augmentation, Mohsen a tout de suite ajouté que si cela arrive il n'en parlera pas à sa famille et que les premiers mois nous vous enverrons les 50 tommans d'augmentations pour éteindre quelques unes de nos dettes. C'est là notre rêve de tous les instants et nous ne serons réellement heureux que quand nous serons libérés de ce souci. En fait de rêve si Tati a rêvé de notre arrivée au Bouscat je dois lui raconter qu'une de ces nuits Yahya m'a appelé pour me dire dans un demi-sommeil : "Maman j'aime beaucoup Tati et Mané" et il s'est endormi.

J'espère que bientôt il pourra vous écrire une petite lettre, il l'a déjà fait il y a quelques temps mais vous l'auriez lue difficilement et je n'ai pas osé vous l'envoyer.

J'ai du interrompre ma lettre jeudi soir et ne la reprends qu'aujourd'hui samedi ce qui me permet de vous dire que votre lettre du 16 février m'est arrivée ce matin. A peu près comme toutes elle a mis trois semaines pour me parvenir tandis que les miennes vont de plus en plus vite.

Mané encore souffrante, c'est bien ennuyeux. Ici je n'entends parler que de gens malades. Après Madame Roux qui est allé en France l'année dernière se faire opérer et n'est pas assez bien pour revenir. J'ai eu hier la visite de Madame Pol qui a probablement un ulcère de l'estomac et part à Vienne consulter de grands spécialistes. Je la regrette beaucoup car c'est une de mes meilleures relations. Son mari la rejoindra dans deux mois et ira à Varsovie demander un nouveau poste. Si moi je regrette sa femme, Mohsen est enchanté de le voir partir car leurs relations étaient très tendues, Monsieur Pol visiblement jaloux de l'amitié de Monsieur Hempel pour Mohsen.

Je vous avais raconté le départ de Madame Havard pour la France. Elle a eu la malencontreuse idée de changer son itinéraire et après avoir fait un très agréable voyage en avion de Téhéran à Bakou, la malchance a voulu que sa petite fille attrape la scarlatine dans le train et les voilà toutes deux en quarantaine dans un hôpital de Moscou. Qu'elle doit regretter d'être passée par là !.

La semaine dernière nous avons déjeuné à la Légation de France où j'ai eu le plaisir de faire la connaissance de Madame Wilden. Elle est bien aimable mais pas belle et fardée comme il paraît que se fardent toutes les parisiennes qui se respectent. Mohsen et elle ont remué tous leurs vieux souvenirs. C'était touchant.

Madame Peynaud est presque aveugle et Madame de Vallandé se prépare à venir à Téhéran. Elle est deux fois grand mère et son mari s'est remarié pour la troisième fois.

Quant au fils de Madame Wilden il a fait bêtises sur bêtises, a mangé en quelques mois l'héritage de son Père et a fini par se marier avec une jeune fille de Paris qui bien que mannequin est très sérieuse et a beaucoup de qualité.

Croyez-vous que voilà plusieurs jours que nous sommes revenus au froid et que la nuit dernière il a même neigé. Mon Beau-Père n'a jamais vu cela. Et il y aura demain quinze jours nous étions avec les Hempel à Salayet (10km de Téhéran), avons déjeuné dehors et comme il y a toujours des gens qui se plaignent. Madame Hempel trouvait qu'il faisait trop chaud.

Merci pour le chocolat annoncé et celui arrivé il y a quelques jours avec quelques bonbons et un petit livre. Yahya se délecte car il ne trouve rien de bon comme le chocolat de France. Il est un peu gourmand notre Yahya mais beaucoup moins que Youyou qui l'est terriblement.

Chaque jour il dit de nouveaux mots persans et français à la grande joie de son Papa qui le bade. Lui-même dit que ses enfants le rendent gâteux et comme je lui demandais ce qu'il serait alors avec le troisième il m'a répondu qu'il ne pensait pas pouvoir l'aimer, son cœur déjà rempli par Yahya et Youyou. Heureusement que je suis bien sûre du contraire !!

Quel dommage que vous ayez été obligé de refaire ce costume pour Youyou. Il l'êtrennera pour Narouz (1er de l'An) car il est de tradition que ce jour-là on mette un costume neuf. Yahya en aura un gris clair que son tailleur persan va lui faire d'après un des jolis modèles du journal arrivé dans le gros colis. Pour Iran nous n'avons que l'embarras du choix car toutes ces robes de petites filles sont plus jolies les unes que les autres. Encore merci à vous.

Moi je ne sais que me faire faire car ma jolie tournure ne m'inspire pas. Pourtant avec les Wilden je vais être obligée de sortir un peu plus. Mercredi prochain nous déjeunons à la Pologne avec eux et je prévois plusieurs autres invitations au moment de Narouz. Quant à Mohsen il redevient coquet et l'autre jour pour aller déjeuner à la France il a fait ses ongles ce qui ne lui était pas arrivé depuis longtemps. Je suis même chargée de sa part de vous demander deux cravates (régates) une toute noire et une fantaisie fond noir et quelques faux cols (10 centimètres) mous en piqué blanc ou autre tissu mais que le dessus soit plus haut que le dessous. J'espère que vous comprendrez mais à coup-sûr il paraît que Berthe comprendra. Et j'ajouterai alors quelques paires de chaussettes noires fortes mais souples car mon pauvre vieux s'enrage chaque matin pour enfiler chaque matin pour enfiler ses chaussettes persanes et les autres sont tellement chères que les usant

très vite c'est un grand luxe d'en porter ici... surtout quand on est chef d'une nombreuse famille.

En m'excusant et vous remerciant d'avance recevez toutes deux nos plus affectueux baisers.

Jeanne

A Téhéran, le 24 mars 1928

Lettre N°63 du 24/03/1928 tome 2 - *Lettres Persanes tome II*

Téhéran 24/3- 28

Chère Mané et chère Tati

Je ne veux pas attendre l'arrivée de votre lettre pour ne pas manquer le courrier de demain et vous remercier sans tarder du ravissant petit costume de mon Youyou. Il est arrivé le jour même de Norouze (1er de l'an persan) et étrenné aussitôt à la grande joie de mon bonhomme qui répétait sans cesse : "Youyou sic sic (chic)" et plus encore de sa petite "bonne" (?) qui était si fière d'aller le montrer à tout l'andéroun. Yahya a eu aussi ses étrennes avec les sucres d'orge et les bons chocolats joints au costume. Merci pour tous les deux tant gâtés par vous. Je suis sûre que hier vous avez souvent pensé à votre cher petit dont c'était l'anniversaire. Sept ans déjà comme le temps passe vite. Si vous saviez comme il était fier d'aller lui-même acheter son gâteau de fête avec un domestique. Il a du reste très bien choisi ainsi que d'autres gâteaux que nous voulions pour le thé, deux Pères de l'école Saint Louis nous ayant téléphoné leur visite. Ce qu'il y a eu de joli c'est qu'il a voulu montrer le gâteau toutes bougies allumées aux Pères mais quand j'ai voulu en offrir un morceau, il était visible que ce n'était pas de son goût et les Pères n'ont pas voulu que j'y touche. Il le réservait pour ses Tantes, Oncle et Cousins et comme il était très grand les domestiques ont même eu leur part.

Pour compléter la fête nous avons fait avant le dîner une longue partie de nain jaune. Je ne sais comment je n'avais jamais pensé à leur apprendre ce jeu qui pourtant a fait la joie de notre enfance. Ces jours derniers comme il pleuvait et qu'étant en vacances il fallait les garder dedans j'ai eu recours aux cartes pour les amuser et depuis le "Nain jaune" fait fureur.

Hier matin je suis allée avec les Hempel et Mohsen au Salam Royal. C'est la première fois que j'entrais au Goulistam et la première fois que j'assistais à cette cérémonie. Le défilé des troupes en tenue de parade (quelques costumes sont très curieux et très éclatants) a été fort joli, le Shah était vraiment majestueux et le petit Valihad bien mignon.

J'ai eu justement hier matin l'occasion de faire la connaissance et de causer longuement avec une dame française mariée à un Persan qui est gouvernante de cette petite altesse. Elle espère même l'emmener à Paris cet été ce qui sera pour elle l'occasion de revoir notre belle France dans de bonnes conditions. Il y a quatre mois qu'il était malade (malaria, jaunisse, fièvre typhoïde et à la fin congestion pulmonaire) tout à fait comme l'a été ma Belle-Mère l'année dernière mais avec plus de résistance étant dans la force de l'âge. Il avait juste six mois de moins que Mohsen et trois enfants dont l'ainé a l'âge de Yahya. Aussi Mohsen a-t-il été très frappé de ce malheur. Il me racontait que quelques jours avant de mourir ce pauvre garçon avait eu une vraie crise de désespoir en embrassant un de ses enfants qui s'était faufilé dans sa chambre. C'est à lui qu'appartenait cette propriété de Safayet où nous allons quelques fois et c'est à côté que dans un grand enclos sont enterrés tous les membres de la famille de mon Beau-Père. Pauvre Madjid ol Molk y est allé bien tôt. Sa mère pourtant beaucoup plus jeune que mon Beau-Père a été très malade à l'automne. On a bien cru qu'elle allait mourir... mais ce n'était pas son heure, elle avait encore à soigner et à voir mourir son fils. Je m'excuse de terminer ma lettre sur cette triste histoire et vous embrasse toutes deux bien affectueusement.

Jeanne

J'allais oublier de vous dire que le colis avec 2 pl chocolat est arrivé ouvert et entamé largement par Mohsen, Mr Pol et Mr Kowalski. Les gourmands !!

A Téhéran, le 14 avril 1928

Lettre N°64 du 14/04/1928 tome 2 - *Lettres Persanes tome II*

Samedi 14 avril 28

Chère Mané et chère Tati

Je viens de mettre à la porte Yahya, Youyou et leur petite bonne afin d'être tranquille et de pouvoir vous écrire un peu longuement. J'ai en effet à répondre à votre bonne lettre du 9 mars et à vous dire que le "Pathé Orama" (?) est arrivé en fort bon état et a eu le plus grand succès. A ce propos il faut que je vous raconte que Yahya voulant exiger deux sous d'une de ses Tantes pour qu'elle regarde le films du Pathé a répondu à mes reproches en me disant qu'il voulait gager sa vie. Il n'est pas allé en classe aujourd'hui car lui et Iran sont tous deux malades et je les accuse fortement d'avoir mangé un peu trop de gâteaux. Nous avons eu plusieurs fois du monde cette semaine et tout en faisant gentiment les hommes du thé, je crois qu'ils ne s'oublient pas.

Devinez ce que j'ai aperçu l'autre jour à la devanture d'un magasin de conserves : un petit pot de pâté d'anchois tel que ceux que j'achetais à l'épicerie anglaise. Vite je suis entrée l'acheter et je l'ai payé avec plaisir 3 Krs, bien que se soit un peu cher car il est tout petit... Yahya et moi nous régalaons chaque jour de tartines de pain au beurre rouge.

Je me demande si vous avez reçu le commencement de ma lettre du 18 février. Je ne me souviens pas vous y avoir dit rien de bien particulier sinon que c'était vers la fin juillet que j'attendais... ma fille. Savez-vous qu'elle est presque trop sage, jusqu'à ces derniers jours je ne l'avais pas encore senti remuer et m'en inquiétais presque, maintenant elle remue un peu mais bien faiblement d'où il paraîtrait que c'est bien une fille.

A la question de Mané sur ce que j'ai besoin comme lainages pour ce numéro trois je me permets de répondre que deux ou trois brassières et culottes 1er âge et quelques petits bas et chaussons me feront grand plaisir. Je ne sais pas si je l'ai félicitée sur ses débuts en tricotage, mais je le fais aujourd'hui car elle s'en acquitte fort bien et certainement ne pourra qu'y prendre du plaisir car je crois que tous ceux qui tricotent aiment à tricoter.

La nouvelle d'un 13 ème chez les Bergeon m'a renversée. C'est vraiment trop car il me semble que pour le dernier vous m'aviez écrit qu'elle était très fatiguée.

Ci-joint quelques photos prises par Mr Kowalski qui était avec les Hempel et nous à une visite du Palais Royal. Il y a des choses merveilleuses à côté d'autres qui le sont beaucoup moins mais ce qui m'a surtout intéressés c'est la palais lui-même et les salles immenses aux murs recouverts de petits morceaux de glaces artistement arrangés. Il y a aussi des tapis splendides que Mohsen me faisait admirer en les admirant lui-même en vrai Persan connaisseur du travail et des qualités.

Madame Hempel est venue hier me faire ses adieux. Elle ne pense pas revenir à Téhéran mais d'après son mari nous nous reverrons à Varsovie lorsque Mohsen y sera envoyé représenter la Perse. Dieu veuille que ce jour arrive bientôt !

Vous ai-je dit qu'il a eu beaucoup de succès au déjeuner chez Hempel avec sa jaquette française. Du coup il a été obligé de sortir son Kolah sans lequel on ne le voit jamais car avec la redingote persane il est admis de le garder sur la tête même pendant les repas.

Les premiers mois de mon arrivée je lui enlevais quelquefois son Kolah pour le revoir comme il était en France, maintenant j'y suis habituée et l'aime presque autant avec car alors je n'ai pas à déplorer sa calvitie déjà grande.

A propos de sa jaquette j'ai à vous demander de sa part s'il n'y a pas dans quelques paquets ou malles les gilets allant avec sa redingote et cette jaquette. Il m'assure ne les avoir pas emportés avec lui.

Il demande aussi à sa chère Louise de lui acheter quand elle ira à Bordeaux deux ou trois brosses à ongles et quelques savons Gibbs grand format pour essayer de blanchir ses dents bien abîmées par trop de cigarettes.

Depuis votre dernière lettre et la description du jardin si joli en ce moment j'y ai pensé bien des fois. Qui sait combien sera haut le prunus de petit Pierre quand je le reverrai ? Dans la cour de

l'andéroun, nous en avons un bien joli qui au grand désespoir de Mohsen a séché l'été dernier. Moi j'ai regretté plus encore un vieil abricotier qui était toujours chargé de fruits et quels abricots. Tous les fruits sont vraiment supérieurs ici mais les abricots sont particulièrement savoureux.

En espérant que vous êtes toutes deux aussi bien que possible nous - - - - - bien affectueusement.

Jeanne

Photo du Palais du Shah.



A Téhéran, le 29 avril 1928

Lettre N°65 du 29/04/1928 tome 2 - *Lettres Persanes tome II*

Dimanche 29 avril 28

Chère Mané et chère Tati

En grande hâte je vous écrit ce petit mot pour vous dire que les deux colis sont arrivés à la grande satisfaction de Mohsen qui ne sait comment vous remercier des jolies cravates, des chics faux-cols et des si agréables chaussettes.

Je profite d'un court sommeil de mon Youyou pour vous griffonner ces lignes. Il a la rougeole et depuis trois jours je l'ai sans cesse dans les bras fiévreux et grognon. Je vais donc manquer la messe ce qui m'arrive rarement. Cependant il y a quinze jours Yahya un peu fiévreux aussi n'avait pas voulu que je le quitte. Le lendemain Iran chez elle et lui ici avaient tous les symptômes de la rougeole. Yahya l'a eu assez forte et toute la semaine il a gardé le lit ne prenant que du lait. Aussi maintenant a-t-il un appétit féroce. Iran est également rétablie mais une de ses bonnes a attrapé la maladie et Sohrab était hier tout fiévreux et larmoyant. Je n'ai pas encore eu de ses nouvelles ce matin.

Dieu merci je suis justement ces temps-ci beaucoup mieux que les mois derniers et je supporte très bien mauvaises nuits et journées un peu fatigantes.

Certainement que je le dois à la ceinture de votre aimable cousine que je vous prie de remercier mille fois. Si j'avais su son adresse je lui aurais envoyé un mot directement mais je n'ai pas pu m'en souvenir et puis je ne sais pas son nouveau nom.

Nous avons ces jours-ci les premières grosses chaleurs en avance de près d'un mois sur les années précédentes ! Gare à ceux qui ont peur de l'été, il parait celui-ci sera un peu rude.

J'ai eu cette dernière semaine une longue lettre de Madame Fossum. Elle vient d'avoir Astri et Erwald assez malades. Pauvre gosse a souffert horriblement de rhumatisme. Ils sont encore à Copenhague mais s'attendent chaque jour à un changement.

Il me tarde de savoir le pauvre Maurice Ferbos tout à fait en liberté et essayant de refaire sa triste vie brisée.

Mon Youyou vient de se réveiller et j'ai cru que je devrais m'arrêter là mais en balançant son berceau je l'ai rendormi. C'est Mohsen qui en allant en ville va porter ma lettre. En ce moment il voisine chez sa sœur Artar où son oncle. Il est beaucoup mieux depuis qu'il a cessé de prendre certaines gouttes à base d'arsenic qui à coup sûr lui faisait plus de mal que de bien.

Et Mané comment va-t-elle de ses jambes. Pour Tati nous voyons avec peine que ses vilains bourdonnements la font toujours souffrir.

Trouvé dans les Gironde pensées et myosotis de ma chère Tremblède. Si vous saviez comme le petit journal de Yahya m'a rendu service pendant qu'il était malade. Il a passé des heures à regarder les images des histoires qu'il connaissait et de temps en temps je lui en lisait de nouvelles.

Les trois nouveaux films de son Pathé sont aussi arrivés à temps voulu. Il n'y a que le chocolat qui lui a fait un peu mal au cœur le Docteur lui ayant défendu d'en manger; aussi maintenant il se rattrape. Vendredi il a été aux courses de chevaux avec son oncle Abdoloscen et il est revenu en side-car avec un jeune officier de ses amis. Il a beaucoup d'amis notre Yahya car il est réellement un gentil petit garçon.

Là dessus je vous quitte en vous embrassant pour lui, pour Mohsen, pour mon petit malade tout rouge vous disant mille amitiés bien affectueuses.

Jeanne

A Téhéran, le 19 mai 1928

Lettre N°66 du 19/05/1928 tome 2 - *Lettres Persanes tome II*

Samedi 19 mai 28

Chère Tati et chère Mané

Je vous écrivais dans ma dernière lettre qu'après Yahya c'est mon petit Youyou qui avait la rougeole mais je ne doutais pas de la vilaine semaine que le pauvre chéri allait passer. Non seulement il l'a eu très forte mais il paraît que l'éruption était aussi intérieure aussi le pauvre petit ne cessait de se plaindre souffrant visiblement. Le Docteur venait deux fois par jour et chaque fois ordonnait de nouveaux remèdes qu'il n'était pas toujours facile de lui faire prendre.

Le dimanche il allait cependant beaucoup mieux et j'ai pu aller à la messe. Le lendemain Mohsen et moi étions invités à un bridge à la Légation de France et j'avoue que c'est avec plaisir que j'ai passé quelques heures cartes en mains à combiner de savants sans atouts. J'ai même gagné 63 kran ce qui n'est pas désagréable par ces temps de vie chère.

Ce qui l'a été beaucoup plus c'est de voir Mohsen avec 40° de fièvre le lendemain. Il a tellement souffert de douleurs dans les jambes, les bras et surtout les reins que le soir tandis que j'endormais Youyou il s'est presque évanoui. Dieu merci cette crise n'a pas été ce que j'ai craint et deux jours après il revenait à la Légation un peu affaibli mais sans température.

Madame Wilden n'a pas de chance car à peine arrivée je crois qu'elle a déjà la malaria.

Nos petites misères n'étaient pas finies. Mardi matin nous accompagnions Yahya à l'hôpital américain nous étant décidés à lui faire enlever les végétations qui l'empêchaient de respirer à son aise. Après une attente un peu pénible son tour est venu de passer dans la salle d'opération. Il a voulu que son Papa l'accompagne et bien que les Docteurs n'aiment pas beaucoup cela ils ne s'y sont pas opposés. Notre pauvre chéri a été très courageux et s'est laissé endormir sans frayeur. L'opération a été très vite faite et d'après ce qui a été enlevé, elle était très nécessaire. Nous avons arrêté une chambre où on m'a rapporté mon Yahya encore endormi. Il ne s'est réveillé que deux heures après l'opération et tout de suite a rendu des flots de sang dont je ne suis pas effrayée sachant que cela allait arriver. Tout de suite les infirmières sont venues le changer et changer ses draps tout tachés de sang. Deux autres fois il a encore rendu mais beaucoup moins. Presque tout l'après-midi il a été dans un demi-sommeil résultat du chloroforme et disait ne pas souffrir. Son Grand-père est d'abord venu le voir avec un mollah de nos amis qui aime beaucoup Yahya, puis Abdoloscen est venu et un peu plus tard ma Belle-sœur Artar. J'allais oublier l'aimable Monsieur Hempel qui lui a apporté une superbe boîte de chocolats. Mohsen nous a quittés vers 8H et je me suis couchée sans tarder fatiguée de cette journée et de ces émotions.

La nuit a été plus mauvaise que la journée. Il a un peu pleuré et voulait que j'aille réveiller le Docteur pour qu'il vienne le soigner. Heureusement le sommeil a été encore plus fort que la douleur et il a fini par s'endormir. En se réveillant il a pris avec grand plaisir un œuf et une tasse de lait et vers 9H Mohsen est venu nous chercher.

Quel bonheur de remonter en voiture pour chez nous et de revoir mon petit Youyou que je n'avais jamais quitté si longtemps. On m'a assuré qu'il avait été très sage et m'avait réclamé plusieurs fois mais sans parler.

Yahya s'est couché en arrivant et a dormi toute la matinée.

Il ne prend depuis mercredi que lait, potages et œufs pour laisser la plaie se bien cicatriser.

Espérons que maintenant il va devenir gros et fort comme lorsqu'il était tout petit et que vous disiez ;"Moshen serait fier de voir son fils si costaud".

J'ai reçu le 10 votre lettre du 20 avril et cette semaine est arrivé le paquet des jolis lainages destinés à ma fille. Que vous êtes aimables et que je vous remercie. Voilà déjà Maryam Khanoun très bien montée sauf quant aux langes ceux de Youyou étant usés ou disparus. Si donc il reste encore au grenier quelques vieux draps ou vieilles nappes je vous serai bien reconnaissante d'en faire quelques langes sans même vous donner la peine de les ourler ce que Nosrat me fera en quelques minutes. Puis-je aussi vous demander de m'envoyer deux ou trois boîtes d'épingles

anglaises à boules.

Je n'ai pas été surprise de l'annonce du mariage de Doudou, vous ou d'autres je ne sais plus m'en avait déjà parlé. Celui de Paul Lath m'intrigue un peu (*Note : 11/12/1924 à Mérignac en marge de son acte de naissance ?*).

Ici il se passe des choses extraordinaires. Le mariage de Behjat retardé après le Ramazan (pour Ramadan), l'a été encore de 40 jours à cause de la mort de ce cousin germain. Il y a une quinzaine environ son mari est venu la voir, a passé deux heures avec elle à faire des projets d'avenir, lui a apporté une superbe robe en crêpe de chine rose brodée de fleurs multicolores et l'a quittée après l'avoir embrassée par deux fois. Le lendemain, ce tendre mari allait voir un mollah et répudiait sa femme. Voyez stupeur générale, fureur de Mohsen, chagrin de la petite surtout ennuyée de ce que l'on allait dire. Et voilà qu'il y a trois jours Behjat étant aux bains est demandée par une vieille femme qui lui remet une carte de son ex-mari où il avait écrit : "Croyez tout ce que vous dira cette femme". Et cette femme lui a dit qu'il regrettait beaucoup ce qu'il avait fait, que c'était poussé par d'autres qu'il s'y était décidé mais que son cœur était à elle-seule et qu'il la suppliait de ne pas se marier avec d'autres.

Nouvelle fureur de Mohsen quand il a appris cette histoire qui au fond a fait grand plaisir à Behjat; son amour-propre est sauf et elle attend la suite de son roman.

Mon Beau-Père de parle plus de se remarier mais il sort bien souvent sans dire où il va et les suppositions vont leur train.

Invart est bien ennuyée. Elle croit qu'elle est enceinte et n'en est pas ravie du tout.

Voilà, chères amies, les petites et grandes nouvelles du jour.

Je vous écris avant de me coucher, un peu de vague à l'âme car mon cher Mohsen m'a quittée pour deux jours. Hempel l'a emmené en promenade aux environs de Téhéran. La question vous intéressant je vous annonce qu'il lui a encore parlé ces jours-ci d'une augmentation mais cette fois-ci il n'a plus été questions de tomans mais de livres (40) ce qui fera suivant le cours un peu plus ou un peu moins chaque mois.

J'ai accroché le laurier béni au dessus de mon lit. Puisse-t-il nous porter bonheur ainsi que les petits brins de muguet de mon cher jardin du Bouscat.

Chère Mané et chère Tati, j'espère que cette lettre vous trouvera un peu mieux toutes deux de vos petites misères et en vous disant toutes nos amitiés, je vous embrasse bien affectueusement.

Jeanne

Si vous voyez bientôt Madame Castaignet dites-lui que j'ai reçu sa lettre et y répondrai sans tarder.

A Téhéran, le 16 juin 1928

Samedi 16 juin 1928

Chère Mané et chère Tati

Enfin j'ai reçu votre longue lettre du 18 mai et j'ai été rassurée sur vos santés qui m'inquiétaient un peu. Je vois cependant que Mané continue à souffrir de son talon et qu'elle a été privée d'aller à la 1^{ère} Communion de Mémaine (?). C'est dommage car ce sont de jolies fêtes surtout à la campagne où j'espère qu'on a gardé aux 1^{ères} Communions toute leurs solennités.

Je félicite Tati sur son beau poulailler qui doit lui donner bien du travail surtout si après les poules il faut soigner les lapins. Heureusement que le jardin en friche de Madame Luineaud doit lui fournir de l'herbe en abondance. Ici cette année les corvées n'ont pas été heureuses et pour comble plusieurs petits poussins ont été mangés par les chats. Mais nous avons deux jolies petites gazelles qu'Abdoloscen a rapportées d'un de ses voyages après avoir tué la mère... et c'est Behjat qui s'amuse à les nourrir et à les apprivoiser.

Pour le moment toute la famille est en bonne santé, chose assez rare car sur le nombre il y a toujours quelqu'un qui cloche. Yahya a nous semble-t-il déjà meilleur mine, ce qu'il y a de certain c'est qu'il a un appétit superbe. Youyou devient chaque jour un peu plus polisson et parle une langue à lui mi français mi Persane. Il est très drôle et son Papa le bade.

Ces jours-ci grandes fêtes à Téhéran en l'honneur du Roi et de la Reine d'Afganistan. Mohsen a été à plusieurs réceptions officielles, toute la maison s'est dérangée pour aller assister à quelques défilés ou parades; hier même, ils sont passés dans notre rue sans que je me dérange de ma chaise longue pour aller les voir. Je commence à être très et suis vite fatiguée. Enfin plus qu'un mois et mon embarrassant petit fardeau ne pèsera pas lourd dans mes bras.

Je viens de me faire faire un manteau en soie noire aussi léger que possible avec lequel je me sens un peu moins mal qu'en taille. Les manches bien que très larges me tiennent bien un peu chaud mais je sors le moins possible et le dimanche j'irai aux premières messes pour éviter la grosse chaleur.

Les gilets de Mohsen sont arrivés voilà déjà quelques jours en bon état heureusement car leur papier d'emballage étant un peu léger était complètement déchiré. C'est même un peu étonnant que le chocolat qui était dedans ne soit pas tombé en route. Peut-être pourriez-vous faire l'acquisition de quelques feuilles de papier-toile pour protéger plus sûrement vos précieux colis.

La semaine dernière nous avons offert un dîner d'adieux à Monsieur Hempel et à Monsieur Pol qui partent dans quatre ou cinq jours l'un pour cinq mois, l'autre définitivement.

Le nouveau chargé d'affaires est en route pour remplacer Monsieur Hempel pendant son absence et Mohsen se demande s'il s'entendra aussi bien avec lui qu'avec Hempel qui était vraiment un ami pour lui.

Il me tarde bien de savoir l'affaire de Maurice Ferbos terminée définitivement et au mieux pour lui. Son frère René gâteux est-ce assez triste ! Décidément la malédiction de Dieu semble être sur cette pauvre famille car depuis quelques années malheurs sur malheurs fondent sur elle.

Ci-joint quelques timbres pour le pauvre Bonhomme. Vient-elle toujours vous voir chaque semaine ?

Qu'il est triste en effet de vieillir aussi seul et misérable et que je le comprends de désirer la mort au plus vite.

Un peu lasse je vous quitte non sans vous dire toutes les affectueuses amitiés de Mohsen, vous embrassant pour les enfants et pour moi.

Jeanne

Samedi 7 juillet 28

Chère Mané et chère Tati

Il fait chaud, je suis un peu fatiguée, cependant je fais un effort pour vous écrire et vous remercier de votre longue lettre du 8 juin que nous avons lue avec tout l'intérêt que nous vous portons ainsi qu'à ceux qui vous entourent. Les images de Mémaine (?) me feront penser à elle si gentille et si douce !! Quand vous lui écrirez, remerciez-la de ma part et de celle de son ami Yahya.

Je l'entends dans le jardin qui joue bruyamment avec sa cousine Iran, Youyou et Sohrab. Dieu merci, l'été passe assez bien pour ces petits car il n'est pas aussi chaud que les précédents. Malheureusement il n'est pas fini et je prévois les grosses chaleurs quand je serai clouée au lit 15 longs jours. Ceux-là passeront aussi il s'agit d'avoir un peu de courage. Pourvu que comme Madame Bergeon je n'ai pas besoin d'avoir recours à un Andérodias Téhéranien et que ma vieille Madame Balloc suffise à la tâche. Je suis très grosse. Mohsen m'assure même que je l'étais moins pour Youyou et Yahya. Espérons donc que ce sera une grosse fille et que je pourrai la nourrir avec succès. L'affaire Chaubon ne m'a qu'à demie étonnée, il était autrefois très joueur et c'est probablement ce qui l'a perdu.

J'ai reçu il a une huitaine le petit paquet contenant chaussons, brosse, gibb et chocolat et aussi les trois paquets de langes déjà ourlés et en place. Aujourd'hui c'est la robe de baptême que Mohsen m'a apportée et nous devons remercier le Ciel qu'elle soit en ma possession car le papier était complètement déchiré et certainement les postiers ont mis une certaine complaisance à reconstituer l'adresse.

Dimanche matin. J'ajoute un mot de la banque où Mohsen vient de prendre un chèque de mille francs que nous vous envoyons ci-joint pour commencer à payer nos dettes. Il a eu l'augmentation promise et nous espérons aussi pouvoir vous envoyer chaque mois une petite somme à valoir sur ce que nous devons.

Voulez-vous aussi nous écrire ce que font les 2500 prêtés par les King avec les intérêts composés pendant ces 4 ans au nouveaux taux actuel. J'ai eu justement hier une très gentille lettre de Mme King où elle me dit de ne pas m'inquiéter de cette dette car il leur importe peu que leur argent soit placé à Tour, en Amérique ou à Téhéran, cependant il me tarde tant d'avoir l'esprit libre que ...

stop P4.

Jeudi 26 juillet 1928

Chère Mané et chère Tati

Le moment est proche, tout à fait proche et j'en suis obsédée à tel point que j'en arrive à le désirer presque pour que ce soit fini. Hier lit et berceau ont été descendus dans le sous-sol où ce sera plus triste que dans ma chambre mais où j'aurai beaucoup moins chaud. Enfin si tout se passe bien Madame Ballorq m'a promis de ne pas m'y retenir trop longtemps. Elle est venue me voir la semaine dernière et après examen l'enfant est bien placé et les battements du cœur seraient ceux d'une fille. Nous saurons bientôt si le diagnostic était juste.

J'ai bien reçu votre lettre du 28 juin. Merci encore et toujours pour tous colis venus et à venir. Merci pour langes coupés dans vos vieux draps. J'ai du utiliser les miens pour Yahya et ne plus m'en souvenir.

Votre jardin doit en effet être bien joli et je peux me rendre compte de la bordure de millepertuis aux pieds des bambous car il y en a eu une bordure chez les Bergeon et j'aimais beaucoup ces fleurs en or si décoratives.

Je pense beaucoup ce matin à Milou qui va être ordonné prêtre aujourd'hui. C'est justement le jour de la fête de notre pauvre Maman et je pense aussi à elle. Si je n'étais pas si impotente je serais allée à la messe prier pour eux mais la voiture me fatigue tant que déjà dimanche dernier, j'ai du m'abstenir d'y aller.

Mohsen et les enfants sont très bien et vous embrassent bien affectueusement.

Mr Kowalski l'attaché qui remplace Mr Hempel a demandé à Mohsen de leui rendre le service de faire parvenir un mandat de 70 F à la maison Pathé (Kodak) 39 avenue Montaigne et 17 rue François 1er pour solder un petit compte qu'il doit depuis quelques temps.

A son tour Mohsen vous demande de régler cette affaire soit par les Hannaux soit en écrivant directement.

Merci mille fois d'avance et recevez toutes nos amitiés et baisers.

Jeanne

A Téhéran, le 9 août 1928

Lettre N°70 du 09/08/1928 tome 2 - *Lettres Persanes tome II*

Jeudi 9 août 28

Chère Mané et chère Tati

C'est encore moi qui vous écrit attendant toujours la digne fille de son Père nullement pressée de faire son entrée en ce monde. Alors qu'il y a une quinzaine j'étais presque impotente, tous mouvement m'étant douloureux, voilà huit jours que je suis très bien et je sors en voiture et dimanche j'ai pu aller à la messe. Chaque soir je m'endors espérant presque être réveillée la nuit par les premières douleurs annonciatrices des grandes, car maintenant j'ai hâte d'en avoir fini, c'est vraiment trop long. Enfin quand Dieu voudra pourvu que tout se passe bien.

J'ai reçu avant hier votre dernière lettre où vous me dites avoir 28° degrés à l'intérieur. C'est énorme et vous n'avez pas à nous plaindre car dans les chambres nous ne sommes montés qu'à 29° (cette année, l'année dernière 33°) et dans les sous-sols il n'y a jamais plus de 23 à 24°. Presque chaque soir nous avons de petits orages et quelques gouttes de pluie qui rafraîchissent la température. J'en suis bien heureuse vu ma situation et peut-être même vais-je remonter mon lit dans ma chambre car on dit les grosses chaleurs tout à fait passées.

Ci-joint une petite carte que Yahya a écrite depuis plusieurs jours et qui devait être jointe à l'annonce de la petite sœur. D'où son retard. Il n'est plus temps de souhaiter à Mané une bonne fête

mais elle sait bien ainsi que Tati que nous serons avec vous de cœur ce jour-là ainsi que pour la Sainte Jeanne et que tous nos vœux de santé et de bonheur vous accompagnent.

Ci-joint également un petit billet de 50 francs (oublié dans mon porte-feuille) et que Yahya se permet d'offrir à sa Marraine pour acheter quelques fleurs. Je réclame beaucoup d'indulgence pour la vilaine écriture de mon grand garçon mais depuis sa rougeole il n'a plus été en classe et ici c'est très irrégulièrement que je peux le faire travailler.

Bravo pour Ménaine (?) passant déjà son certificat d'études; j'espère qu'elle aura été reçue.

Malgré ce que vous me dites de Berthe, je suis heureuse de savoir vos parties de bridge reconstituées et vous prie de me rappeler au bon souvenir de Mme Bussillet.

Affectueuses amitiés de Mohsen et baisers des enfants et de votre amie.

Jeanne

J'espère que vous avez reçu lettres du 7 et 26 juillet et que vous êtes rassurées sur colis tous arrivés.

Le 24 août 1928 à 21h naît son fils Jacques. Marie est âgée de 42 ans.

A Téhéran, le 26 août 1928

Lettre N°71 du 26/08/1928 tome 2 - *Lettres Persanes tome II*

Lettre de Mohsen

Téhéran, le 26 août 1928

Ma chère Clo-Clo et ma Louise Chérie

Je viens de trouver, pour m'excusez de beaucoup de choses, un excellent moyen. C'est de vous annoncer l'arrivée d'un troisième petit laideron. Vendredi soir à la 9ème heure, après dix heures de petites manières, sans difficultés ce petit nous est arrivé. Il n'est beau ni quant à l'harmonie des lignes ni quant au poids. Il est vrai que nous l'avons pas encore pesé mais il me paraît, pour ne pas contrarier Jeanne, plus délicat que Yahya. Jeanne trouve qu'il a la bouche et le nez de Madame Ricaud.

Yahya manifeste assez de sympathie pour le petit salé tandis que Youyou en est jaloux. Jeanne se porte très bien mais je crois entre nous assez mécontente : elle voulait une petite fille. Cette petite famille qui est la votre pense toujours et beaucoup à vous surtout moi à qui manque beaucoup de choses sauf la mémoire, le souvenir de tant d'exquises amabilités me reste ineffaçable. J'ai trop parlé de nous. Dites- moi comment vous allez et qu'est-ce que vous faites. Vous ne savez pas combien je désirerais de "chillessez" (?) un peu.

En attendant que ce désir se réalise nous vous embrassons comme nous vous aimons.

Mohsen.

A Téhéran, le 29 août 1928

Lettre N°72 du 29/08/1928 tome 2 - *Lettres Persanes tome II*

Téhéran 29-août 1928

Mes Chéries

C'est moi-même qui ai le plaisir de vous annoncer la naissance de notre troisième fils, un tout petit garçon brun, pas joli joli mais qu'on va bien aimer tout de même.

Il est né vendredi 24 à 9H. J'ai souffert un peu le matin, beaucoup l'après-midi et évidemment les dernières heures sont terribles; mais grâce à Dieu il n'y a pas eu la moindre complication et depuis je suis dans la joie et la béatitude, soignée comme une reine, gâtée par le meilleur des maris. Pour le moment j'ai beaucoup de lait et mon petit tête à merveille. Je n'ai pas avec lui les difficultés que j'ai eu avec Youyou qui est resté deux ou trois heures sans avoir la force de téter.

Mon pauvre Youyou commence à s'habituer à ce petit frère mais les premiers jours il pleurait de jalousie chaque fois qu'il le voyait téter. Quant à Yahya il est fou de ce tout petit et vingt fois par jour vient soulever le rideau du berceau pour le regarder ou l'embrasser.

Mon mari ne cache pas son contentement d'avoir un troisième fils et sa satisfaction diminue un peu ma déception, car moi j'aurais bien préféré une petite Maryam.

Croyez vous que je sais pas encore comment nous allons appeler ce petit homme? Le dernier dimanche où je suis allée à la messe j'avais demandé à un des Pères depuis très longtemps en Perse de m'indiquer les noms de garçons persans et chrétiens. Depuis j'ai été si lasse et si lourde que je n'ai plus pu sortir et demain seulement je vais avoir ces noms et faire mon choix.

Mohsen désire que je sois debout pour faire baptiser notre chéri car sans vouloir faire une fête il voudrait recevoir convenablement les honorables parrain et marraine que les circonstances nous ont amenés à choisir pour notre fils : le chargé d'Affaires de Pologne et Madame Wilden, ministre de France, vieille amie de Mohsen depuis vingt ans, connue à Arès, revue à Paris plusieurs fois, pour se retrouver ici et être la marraine d'un de ses fils. N'est-ce pas que ce n'est pas banal !.

Je remercie Amélie de sa lettre du 21 juin et de la part que j'avais dans ses prières. Espérons que les événements survenus en juillet dans la famille seront pour le bonheur de ces trois enfants (*en plus de la naissance mariage Edouart Féret, Jean Ricaud*). Vous m'en donnerez quelques détails qui m'intéresseront soyez-en sûre car malgré les années et la séparation je reste toujours "Tante Jeanne".

Vous ayant annoncé la naissance de de mon enfant vers la fin de juillet vous avez dû vous étonner et vous inquiéter un peu à mon sujet. Je ne sais comment j'ai fait une telle erreur mais ce que je sais c'est que ce mois d'attente a été bien long et bien énervant. Vers le 15 juillet j'avais même fait préparer ma chambre dans les sous-sols pour y avoir plus frais et comme ici après le 15 août la chaleur décroît sensiblement j'ai pu me réinstaller dans ma jolie chambre beaucoup plus gaie que les sous-sols. De ce côté-là il est heureux pour moi qu'il y ait eu ce retard car je redoutais beaucoup ce séjour au lit pendant les grosses chaleurs tandis qu'il n'est pas désagréable du tout. Mon Beau-Père m'a envoyé tous ses compliments et souhaits de bienvenue pour l'enfant. Il n'a pas osé venir me voir mais il a demandé hier qu'on lui descende son petit fils et tout à l'heure j'allais le lui envoyer.

Je termine cette longue lettre mes chères sœurs en vous disant encore tout mon bonheur et ma grande reconnaissance envers Dieu si bon pour moi. J'espère être assez bien le 8 septembre pour aller à l'église et remercier la Vierge de sa protection. Pendant ma grossesse j'ai porté une ceinture bénie, récitée chaque jour une très jolie prière à Notre Dame La Noire. La connaissez-vous. Elle est à Toulouse à la basilique de Notre Dame La Daurade.

Je vous embrasse de tout mon cœur et vous envoie les caresses de mes petits et les hommages de Mohsen.

Jeanne

A Téhéran, le 6 septembre 1928

Lettre N°73 du 06/09/1928 tome 2 - *Lettres Persanes tome II*

Téhéran 6/9/28

Chère Mané et chère Tati

Quelle joie d'être à nouveau devant ma table à écrire et de venir vous donner quelques détails sur le grand événement passé. Vous avez du vous étonner et vous inquiéter peut-être un peu des jours et des semaines qui s'écoulaient sans que vous receviez l'annonce de la grande nouvelle. Certainement vous n'étiez pas plus étonnées que moi qui croyais sûre de mes dates et il paraît que Mohsen était si inquiet qu'il s'était adressé à plusieurs personnes pour connaître le meilleur accoucheur de Téhéran. Dieu merci ce n'était qu'une erreur et vous savez par Mohsen que tout s'est très bien passé. J'ai commencé à souffrir dans la nuit de jeudi à vendredi, un peu plus fort dans la matinée, encore un peu plus fort dans l'après-midi et terriblement les deux dernières heures. Et notre troisième fils est né, tout petit et pas encore joli garçon, mais cela pourra venir et je vous assure qu'il a déjà une physionomie très marquée et qu'il sera intelligent.

Savez-vous que j'étais furieuse contre Mohsen quand il m'a lu sa lettre où il vous disait que j'étais très mécontente. Bien sur que j'aurais préféré une fille, mais mon petit à côté de moi dans son berceau je l'ai tout de suite aimé et alors que Mohsen me disait mécontente, si vous saviez combien j'étais heureuse, heureuse ne plus souffrir, heureuse que ce mauvais moment soit passé et bien passé, heureuse même d'avoir un troisième fils puisque mon cher Mohsen aime beaucoup mieux cela.

Après l'accouchement j'ai eu encore quelques contractions assez nombreuses et Madame Balloq me disait qu'elles dureraient quelques fois un jour ou deux. Ma chance aidant vers minuit je dormais profondément et à mon réveil toutes douleurs avaient cessé. Depuis tout a été à merveille, mon petit a su téter tout de suite. Je n'ai eu aucune gerçure.

Yahya et Youyou ont été sages et bien soignés par leurs Tantes et les domestiques. Mohsen n'a pas été trop fatigué de ses fonctions de garde-accouchée et ce que je redoutais par dessus tout je n'ai pas eu du tout à souffrir de la chaleur.

Lundi j'ai commencé à me lever quelques heures. Mardi un peu plus et hier j'ai dû me fatiguer un peu plu pour arranger le salon, la table du goûter et garnir quelques vases de fleurs pour fêter le baptême de notre fils.

Croyez-vous que jusqu'à la dernière minute je n'ai pas su comment nous allions définitivement l'appeler. Pendant ces douze jours lorsque mes Belles-sœurs ou les domestiques me demandaient comment il s'appelait, j'étais obligée de dire que je n'en savais rien. Je voulais un nom d'apôtre comme Pierre, Paul ou Jacques se disant en Persan. Ni un des Pères qui m'avait assuré me trouver cela, ni Mme Martin, ni un ami de Mohsen qui devait aussi faire des recherches n'ont pu arriver à trouver ces deux noms. Hier matin Mohsen m'a proposé "Léon" dont la traduction en Persan est Asdollah. "Léon" ne me plaît pas beaucoup mais Asdollah est assez joli et devant le désir de Mohsen que son fils est un nom Persan nous n'avons pas cherché plus loin.

Et voilà comme quoi notre petit chéri est un petit Léon Asdollah - Jacques - Thaddée.

Jacques c'est Madame Wilden sa marraine qui a désiré le nom de son fils, Thaddée est celui de Mr Kowalski son parrain, nom d'apôtre paraît-il très répandu en Pologne.

C'est le Père Méry, le même qui a baptisé Youyou qui a voulu baptiser celui-là et bien qu'un peu tôt pour moi, c'était la dernière limite pour lui car il repart aujourd'hui pour la France.

Mohsen avait bien fait les choses, thé, vin blanc, champagne, fruits et gâteaux à profusion, réception digne de la Ministresse et de Mr le Chargé d'Affaires.

Ma chère Madame Balloq avait fait sa grande toilette et est venue un peu avant baigner et habiller notre tout petit qui avait fort grand air je vous assure.

Vers 7H leurs Excellences remontaient dans leurs automobiles et Madame Mohsen dans son lit un peu fatiguée mais bien heureuse que cette journée et cette cérémonie se soient passées ainsi.

Et ce matin je suis très bien et comme c'est jour de courrier me dépêche à vous écrire sachant que vous attendez cette lettre.

Nous y joignons le mandat de 1000 F et Mohsen vous fait dire qu'il ne peut pas envoyer cet argent

autrement, chose dont il s'est bien inquiété à la Banque.

Sur cet argent je vous demanderai de soustraire quelques cent francs pour acheter à Mohsen 6 paires de chaussettes noires (les dernières étaient épatantes), une douzaine de mouchoirs et bon blaireau.

stop P8

A Téhéran, le 19 septembre 1928

Lettre N°74 du 19/09/1928 tome 2 - *Lettres Persanes tome II*

Mercredi 19 Septembre 28

Chère Mané et chère Tati

Après avoir fait la toilette de nuit et couché mes deux petits, j'ai quelques minutes avant le dîner et en profite pour venir écrire. J'espérais tous ces jours avoir une lettre de vous car la dernière est du 30 août et c'est à peu près la limite.

Par contre nous avons reçu avant hier un petit colis qui a fait diligence puisque parti du Bouscat le 31 août. Mohsen a été ravi de ses trois paires de chaussettes, moi du savon Gibbs et Yahya du chocolat dont il est très friand. Il en emporte chaque matin un petit morceau pour la récréation de 10H car notre grand Yahya est depuis lundi élève de l'école Saint Louis. Il y a retrouvé ses petits camarades de Jeanne d'Arc et part chaque matin avec beaucoup d'entrain. Iran est un peu jalouse, car elle aussi aime beaucoup son école et elle doit attendre jusqu'au 1er octobre pour recommencer à y aller. Les Sœurs ont été obligées de retarder la rentrée leur nouvelle école n'étant pas tout à fait finie. Elles se sont décidées à faire construire une partie de l'importante maison qu'elles rêvent d'avoir à Téhéran. Depuis longtemps le terrain est acheté mais le devis de leur architecte est effrayant et pour le moment elles n'ont pu faire bâtir qu'une aile où seront les classes seules. Plus tard on continuera et un beau jour sera celui où elles auront réuni à l'école les œuvres qu'elles ont "eue" de Kasvin hôpital, dispensaire, orphelinat, pensionnat, ouvroir, etc. Le retard vient de la grande difficulté qu'il y a de trouver des ouvriers en ce moment. En effet Téhéran devient si grande ville et il y a un tel trafic automobile que plusieurs rues aboutissant aux routes nationales ont été élargies de deux et trois fois leur largeur primitive. D'où démolitions et reconstructions, d'où aussi ruine et désespoir des pauvres propriétaires très peu dédommagés. Notre rue est de celles-là et notre chance a été grande que ce soit le côté opposé à notre maison qui soit touché par l'élargissement. Le jardin d'Assefed Dowled qui est à un des oncles de Mohsen est absolument abîmé.

Cependant notre chance n'est pas complète car la stupide municipalité oblige tous les propriétaires à faire refaire les murs avec des piliers en briques spéciales et alors que nos murs étaient en très bon état, une équipe d'ouvriers - - - - à l'uniforme municipal d'où une dépense de plusieurs milliers de Krans.

Enfin dans quelques mois nous aurons une rue magnifique avec larges trottoirs ce qui me permettra d'aller quelques fois à pied jusqu'au centre. Il y a jusqu'à la grande place où est la mairie, la banque, la poste, etc, la distance du boulevard à la place de la comédie. De cette place part une rue en ligne droite exactement comme part la rue Fondaudège et peut-être un peu plus longue puis à gauche prend la rue de la machine. Le transport de la place jusqu'à la gare et maintenant il y a plusieurs services d'autobus. L'élargissement de ces deux rues était donc très nécessaire mais quel bouleversement et quelles ruines.

Tout cela importe fort peu à "tout petit chéri" (Yahya l'appelle toujours ainsi) qui me demande qu'une chose, c'est têter toutes les trois heures et de temps en temps faire une promenade au jardin. Alors il retrouve avec plaisir son vieux berceau paternel où il s'endort en riant aux anges.

Il est vraiment très sage, ce que je ne dirai pas de Youyou qui ces jours-ci fait caprices sur caprices.

Mohsen dont il est le chouchou veut l'excuser en disant qu'il doit être un peu malade. Il le gête terriblement et s'échappe quand il fait un caprice pour n'avoir pas à le punir.

Son cousin Sohrab est encore plus difficile et toujours livré aux domestiques; il dit de très vilaines choses, chose que Youyou ne fait pas encore.

Et avant de terminer, chères amies, je dois vous demander de la part de Mohsen un grand service. Peut-être Berthe aura-t-elle la gentillesse de vous en débarrasser et nous lui en serons bien reconnaissants.

Mohsen à son grand regret va être obligé de quitter la redingote persane, le haba et le kola, pour porter le complet-veston et le chapeau Palkavi. Il voudrait donc que vous alliez Chez Darric (s'il existe toujours) lui demander s'il a toujours ses mesures. Si oui il voudrait qu'il lui fasse un complet veston noir ou presque noir (très beau tissu) et bien entendu du dernier chic. Qu'il tienne compte qu'il a peu forci et qu'il a pris un tout petit peu de ventre.

Pour l'expédition peut-être vous donnera-t-il quelques conseils mais je crois qu'emballé entre du linge et dans un chiffon bien cousu il arrivera sans encombre comme le dernier gros colis.

Mille pardons et remerciements et bien affectueux baisers de nous tous à vous deux.

Jeanne

Mohsen s'est fait inscrire au barreau et a eu besoin d'une photo pour sa feuille d'inscription. Le cousin Deïni en a donné plusieurs. Je vous en envoie une bien qu'un peu noire.

A Téhéran, le 6 octobre 1928

Lettre N°75 du 06/10/1928 tome 2 - *Lettres Persanes tome II*

Samedi 6 Octobre

Chère Mané et chère Tati

Mohsen me charge de vous remercier de vos félicitations et de vos amitiés à l'occasion du grand événement passé. Petit Jacques est déjà un peu plus petit qu'un petit paquet de langes et de lainages qui tête et crie. Depuis hier il essaie d'amusants sourires qui ressemblent à des grimaces. Mais il fait ce qu'il peut et ses grands yeux le disent; car il aura je crois de très jolis yeux avec de longs cils.

Sa bouche aussi, s'est un peu arrangée... il reste le nez encore un peu gros et qui le paraît d'autant plus que la figure est encore tout petite. Mais je n'ai pas à me plaindre il a bien profité pendant ce mois et il tient sa tête comme un petit homme.

Votre lettre du 31 août nous disait votre étonnement du long retard et aussi que Mané allait essayer un nouveau traitement pour guérir son vilain talon. A-t-elle commencé et y-a-t-il du mieux?

Pour la toiture vous avez bien fait de lâcher Tachon et je suis heureuse que vous ayant envoyé un peu d'argent cette grosse réparation ne vous gêne pas trop. Malheureusement ce mois-ci a eu de tels frais qu'il lui est impossible de rien envoyer en France. Ce sera pour le mois prochain si comme je l'espère il n'y a aucun imprévu fâcheux.

Aujourd'hui il a payé à Madame Ballac 25 tommans pour l'accouchement et 6 tommans de voitures ce qui fait près de 800 frs. Mes Belles-sœurs ont poussé de hauts cris, la sage-femme d'Invart prenant je crois cinq ou six tommans. Tout ce qu'on prend dans les pharmacies aussi coûte très cher et encore avons nous eu des prix raisonnables, nos achats ayant été fait par un ami de Mohsen qui est Docteur.

Tati me demande ce que je désire pour les enfants comme lainages. Si je ne suis pas indiscrète, je réclamerai pour Yahya deux tricots pour dessous Il mettait encore l'année dernière ceux qu'elle lui avait fait l'hiver précédent notre départ. Ils étaient un peu juste et maintenant

devront passer à Youyou.

Pour ce petit diable je demanderai à Mané un paletot rouge comme celui qui a tant servi à Yahya et que Youyou a fini l'hiver dernier. C'est une couleur très pratique pour cet âge et qui va très bien à leurs teints bruns.

Voilà Madame Duclos aux Oblates... c'est roulant !.

Je ne pensait pas vous écrire si longuement car j'ai ces jours-ci des maux de tête pas très violents mais très gênants et qui m'empêchent de travailler ma vue se brouillant tout de suite. Ce soir je vais une mieux ma lettre en est la preuve. J'ai écrit aussi un mot de condoléances à Me Fossum qui vient de perdre sa Mère.

Amitiés et baisers bien affectueux.

Jeanne

A Téhéran, le 24 octobre 1928

Lettre N°76 du 24/10/1928 tome 2 - *Lettres Persanes tome II*

Téhéran 24 octobre 1928

Chère Mané et chère Tati

En regardant le calendrier qui est au-dessus de mon bureau je viens de réaliser (comme disent les Anglais) que mon petit Jacques a aujourd'hui deux mois. Comme le temps passe vite ! et déjà quelle différence entre ce qu'il est et ce qu'il était les premiers jours.

Il est si mignon quand il rit et fait "gue" et "ne". Je n'ose pas dire encore qu'il est joli mais son nez semble moins gros et déjà il a de longs cils qui ombragent ses grands yeux noirs. Je crois aussi qu'il aura le teint plus blanc que ses frères. Il est vrai qu'il n'a pas encore été beaucoup au soleil.

Il y a quelques jours est arrivé le colis du bon chocolat cher à Yahya. Merci beaucoup d'avoir pensé aux myosotis j'aime tant cette petite fleur... mais 3.20 F un paquet de graines d'une fleur si peu rare c'est formidable.

En attendant d'admirer le vêtement gris fait pour moi et de vous en remercier, je suis confuse du grand travail et de la peine que vous vous êtes donnée. Quant à la pointure des pantoufles, c'est bien le 37 que je chausse comme souliers et c'est quelques fois le 38 qu'il me fallait comme pantoufles. Pour Yahya je crois qu'en se fixant à un enfant de son âge ou en disant 8 ans vous devez arriver à peu près juste. Je viens de mesurer la longueur de la semelle de ses souliers et de ses sandales; les unes ont 20 cm les autres 22. Pour Youyou c'est la taille de trois ans qu'il faut prendre et s'il le faut je mettrai un peu de coton dedans.

Je vous annonce que Yahya a un flirt très sérieux. Il y a quelques jours Madame Roux est revenue de France (après un séjour de 20 mois) ayant laissé petit Charles à sa Grand-Mère et ramené à sa place leur petite fille Simone, une jolie blondinette de cinq ans. Coup de foudre de part et d'autres. Simone ne parle que de Yahya et monsieur Yahya un de ces soirs n'a pu résisté au désir de voir son amie Simone et sans prévenir s'est rendu du collège au Comptoir Français. Le domestique revenant sans lui, nous avons eu un petit moment d'affolement puis j'ai pensé à Simone et grâce au téléphone, nous avons été bien vite rassurés. Il n'y a eu qu'à repartir le chercher.

Si vous avez vu sa joie ce matin de porter un bouquet de fleurs à Simone... c'est le grand amour !

Ce qui est plus sérieux c'est que le Supérieur m'en a fait dimanche de grands compliments. Il paraît qu'il est très sage et très obéissant et si gentil m'a-t-il (dit) quand il me sert d'interprète. De sa voix la plus forte et avec grand sérieux il traduit en Persan aux élèves ce que le Supérieur vient de dire en français.

Si vous saviez le mal au cœur que j'avais un de ces soirs après une conversation avec Mohsen au sujet de ce petit. A l'entendre nous devons l'envoyer en France le lendemain même si c'était possible ou tout au moins chercher la première occasion pour en profiter. Et j'aurais presque pleuré à l'idée de ce départ. Je sais bien qu'il faudra y arriver mais je me donnais encore deux ou trois ans.

Madame Roux a fait un très bon voyage (5 jours et 7 nuits) en compagnie de deux nouveaux Pères pour la mission. Ils ont pris à Varsovie une ligne passant au sud de la Russie (Kiev et Kharkov) et n'ont eu aucun ennui quant aux bagages tandis que ceux qui passent par Moscou sont toujours plus ou moins volés. A un neveu de Mr Wilden arrivé dernièrement pour faire un stage à la Légation on a tout pris contenant et contenu.

Madame Wilden m'a annoncé dimanche en sortant de la messe qu'elle partait l'après-midi avec une autre dame et deux messieurs pour Ispahan et Chiraz en avion. Là-bas appareil et aviateur seront à leur disposition pour faire des promenades et si rien n'arrive de fâcheux, ils reviendront par la même voie. Vive le progrès et vive l'aviation qui supprime les distances !

Merci pour les Gironde et autres journaux que vous avez l'amabilité de m'envoyer. Hier après-midi Mohsen m'a fait la lecture du "Canard enchaîné". Il riait tant qu'il avait les larmes aux yeux. La petite histoire racontée par Melle Lourde était aussi très bonne. Est-ce de Berthe que vous la tenez ? Elle avait le chic pour raconter ces histoires-là ce qui n'est pas donné à tout le monde. Mohsen s'est fait faire un Kola Pohlavi gris fer... mais il ne s'est pas encore décidé à le mettre. Reçu longues lettres de mes sœurs Amélie et Anite et huit pages d'André Ricaud bien gentilles et bien affectueuses.

Madame Duclos à Cenon c'est de la pure folie surtout pour elle qui sort assez souvent. Enfin qu'elle se débrouille avec tout son argent elle le peut.

En tournant la page je m'aperçois que j'ai pris la feuille qui nous a servi mardi dernier pour jouer au bridge avec Mr et Mme Dubiez et Kowalski. Ces Dubiez sont ceux qui remplacent les Pol. Lui quelconque, elle très jolie, très aimable mais un peu trop poupée. J'aimais mieux le genre de Madame Pol. Assez bon bridgeurs surtout lui. Ils reviennent après demain de 5h à 8h.

Pour terminer je vous dirai qu'il commence à faire frisquet et que j'ai déplié un lainage. Madame Roux a donné à son filleul un joli paletot laine et soie vieux rose et blanc. Il est un peu avantageux mais ce n'est pas plus mal car il ne le mettra que pour être chic les jours de visites et l'année prochaine il ira très bien.

Baisers bien affectueux de nous tous.

Jeanne

A Téhéran, le 14 novembre 1928

Lettre N°77 du 14/11/1928 tome 2 - *Lettres Persanes tome II*

Mercredi 14 Novembre 28

Chère Mané et chère Tati

Voilà plusieurs jours que je retarde cette lettre voulant y joindre un chèque ce qu'y m'aurait fait grand plaisir. L'argent sur lequel comptait Mohsen pour cela n'est pas rentré encore et je ne veux pas attendre d'avantage pour vous répondre au sujet du costume de Mohsen et vous accuser réception des nombreux colis arrivés ces jours-ci.

Suivant enfin mes sages conseils, Mohsen renonce pour le moment à se faire faire un costume par Daric, d'abord vu le prix un peu excessif et ensuite parce qu'il est assez improbable que sans essayage ce costume aille parfaitement. Il a donc été au Comptoir Français acheter le plus beau tissu pour costume d'homme et son tailleur qui est je crois le meilleur de Téhéran lui fait un complet veston. Coût 15 tommans d'étoffe et 12 de façon, soit environ 700 francs. S'il n'est pas trop mal réussi il a deux complet ici pour le prix d'un chez Daric. C'est à considérer quand on est père de famille et qu'on a 100 mètres de mur à faire réparer.

Il me tarde de le revoir en veston et je vous annonce qu'il a fait couper ses moustaches. Plus exactement on l'a presque obligé à se les laisser couper, ce qu'il ne voulait pas. C'est la semaine dernière chez des amis que l'un d'eux a été chercher des ciseaux et a procédé à l'exécution. En arrivant il était furieux et de ses amis et de lui-même qui n'avait pas su résister. Aussi va-t-il les laisser repousser tout au moins un peu. Il est évident que cette petite brosse au dessus de la bouche est une mode qui ne flatte aucun homme et certainement j'aimais mieux Mohsen avec ses moustaches démodées. Mais c'est ainsi et il paraît que pour être assortie à mon époux je dois me faire couper les cheveux. Ce serait un peu tard mais il paraît qu'il n'est jamais trop tard pour bien faire et puisque ces jours-ci une de mes amies la Ministresse de Belgique a fait couper sa magnifique chevelure.

Je ne l'ai pas vue depuis et me demande ce qui a pu la décider à cela. Mon Youyou aussi a ses cheveux coupés à la mode. Le voilà tout à fait petit garçon et mignon petit garçon. Madame Dubiez la jolie polonaise arrivée récemment en est toquée et veut nous le prendre. Lui qui aime tant aller en auto serait heureux car ils reviennent de Bagdad en chercher une qui arrive tout droit d'Amérique pour eux. Demain ils viennent nous prendre à 3H pour aller faire une petite promenade au soleil avant un bridge. Pourvu que mon petit Jacques soit de meilleure humeur qu'aujourd'hui. Je ne sais pas pourquoi il a tant pleuré, lui toujours si sage, si mignon. Il rit au moindre mot qu'on lui adresse en ouvrant tout grand sa bouche d'une façon très drôle.

Je me souviens d'un poupon à tête expressive qui riait ainsi.

Et maintenant parlons des cinq colis arrivés pendant cette quinzaine.

D'abord le gros avec draps et gilets enveloppés merveilleusement dans ma vieille robe de cellular dont le bas en piqué fera de bonnes petites culottes pour Youyou l'été prochain. Les pantoufles sont très bien et le vêtement gris me plaît beaucoup. Merci à l'habile tricoteuse.

Enfin il y a deux jours, Mohsen a été gâté à son tour. Ce blaireau et ces mouchoirs l'ont ravi. Quant aux bonbons et au chocolat ils sont serrés soigneusement pour votre Yahya qui est au régime et ne doit manger ni gateaux ni bonbons pendant quelques jours. Depuis une semaine il est un peu souffrant et ne va pas en classe. Diarrhée et un peu de fièvre. Il n'est pas alité et joue avec entrain mais il a encore maigri pendant ces huit jours de demi-diète. Moi je n'ai jamais de fièvre mais j'ai très souvent des périodes de diarrhée assez fortes et en ce moment c'est ce qui m'arrive d'où un peu de faiblesse.

C'est la mauvaise eau de Téhéran qui nous vaut cela et pourtant nous la faisons bouillir. Enfin dans quelques mois ou années il arrivera à Téhéran une eau très pure qu'on va aller chercher bien loin. La canalisation est commencée pourvu qu'elle finisse bientôt !!

J'ai reçu hier une aimable lettre de Madame Castagnet qui se proposait d'aller prendre de vos nouvelles.

Dites aussi à Madame Luineaud que je la remercie de sa lettre et y répondrai bientôt. Il n'y a

que Berthe qui ne m'a pas encore félicité de mon troisième fils... sans doute juge-t-elle qu'il n'y a pas lieu.

Madame Havard (qui me rappelle beaucoup Berthe) m'a envoyé hier de jolies costumes en lainage un blanc et un rose. Le blanc restera pour Jacques mais le rose est assez grand pour Youyou qui sera un amour dans ce rose.

En souhaitant que cette lettre vous trouve en bonne santé je vous dis encore toutes nos amitiés et nos remerciements et vous embrasse de tout cœur.

Jeanne

Le petit bout de bois renvoyé de Branne est quelque chose d'inouï !.

A Téhéran, le 4 décembre 1928

Lettre N°78 du 04/12/1928 tome 2 - *Lettres Persanes tome II*

Mardi 4 décembre 28

Chère Mané et chère Tati

Je commence par vous dire que l'indisposition de Yahya n'a pas duré et au contraire ces quelques jours de diètes, purges, etc lui ont fait grand bien. Il a un appétit superbe et bien meilleure mine qu'avant cette petite maladie. Le Docteur m'a encore assuré qu'il n'avait pas la malaria; c'est l'estomac qu'il a malade et ici il guérira difficilement.

Notre Yahya est un peu gourmand et a un grand faible pour les gâteaux noirs et autres gâteaux. Il en mange beaucoup trop presque chaque jour entre les visites que je reçois, celles que nous faisons et les réceptions de ses Tantes.

De plus dans l'andéroun c'est toute la journée que mes Belles-sœurs mangent fruits, bonbons, amandes, fruits secs, bref un tas de saletés qui ne peuvent que gêner l'estomac car au moment de se mettre à table on n'a plus faim.

Après Yahya c'est Mohsen qui a été malade; douleurs et fièvres. J'ai eu peur d'un accès de malaria, mais Dieu merci ce n'était qu'un refroidissement attrapé à la Légation où les poêles ne sont pas encore allumés. Les grands froids ne sont pas encore venus mais cependant si le soleil chauffe encore dehors, les appartements au nord surtout ont besoin d'être chauffés. Nous nous n'avons allumé que depuis le 1er décembre mais toutes nos chambres sont au midi.

Et puis j'ai un bon vêtement gris à la fois chaud et léger qui bien que je n'ai pas besoin de cela, me fait penser maintes et maintes fois dans la journée aux chères Tati et Mané de ma chère Tremblède.

Yahya a également endossé le bon tricot blanc arrivé avec les pois de senteur et le chocolat. Aujourd'hui ce sont ses gants et mes élégantes pantoufles que Mohsen m'a apportés en revenant de la Légation. Les gants de Yahya sont épatants et lui tiendront bien chaud pour aller en classe. Merci pour lui et pour moi.

J'ai eu il y a quelques jours votre lettre du 9 novembre. Je m'imagine très bien la polinière Gré l'ayant un peu fréquentée, mais vraiment il faut que ces dames soient à court de sujets pour s'occuper encore de Mohsen. Quant au Père qui a si bien renseigné Germaine, c'est sans doute le père Chatelet car j'ai su qu'il avait passé quelques temps au Bouscat, mais voilà près de 3 ans 1/2 qu'il a quitté Téhéran et en effet à ce moment Mohsen n'avait qu'une très petite situation au

ministère des Affaires Étrangères.

Les deux nouveaux Pères sont venus nous voir lundi. Le supérieur a un grand faible pour Yahya qui je crois vous l'avoir dit lui sert d'interprète. Quant à l'autre, arrivé depuis à peine deux mois, le voilà déjà pris par la fièvre et ne pouvant qu'avec peine faire ses cours. C'est terrible cette malaria ! Melle Pin notre grande Doctoresse (celle avec qui j'ai fait le voyage Beyrouth Bagdad) que je suis allée voir cette semaine a eu aussi un accès de paludisme qu'elle a combattu énergiquement avec force quinine d'où m'a-t-elle dit un abrutissement complet pendant plusieurs jours.

Nos relations avec les nouveaux Polonais deviennent presque amicales. Ils sont vraiment charmants et la jolie (très) Madame Dubiez et de plus une petite femme très aimable, simple, adroite, faisant elle-même ses robes et ses chapeaux. Hier nous étions à bridger chez eux de 5 à 7H1/2 et grâce à ce que Mr Dubiez nous a raccompagnés en auto je n'ai pas été grondée par Dadé Coutchiqué (petite).

Comme c'est elle qui garde mon petit Jacques quand je sors si je me retarde un peu et que le petit pleure, elle fait comme vous faisiez quand Yahya était petit et me gronde bien fort. Pour en revenir aux Dubiez, Mohsen se demande ce qui va se passer quand Hempel sera de retour. Il est très bien avec Hempel, pourra-t-il rester en bons termes avec les deux.

Madame Dubiez était délicieuse hier en disant à Mohsen avec son joli accent étranger : "Vous savez Monsieur Mohsen mon mari est tout à fait amoureux de vous."

Mohsen a donc arboré son complet veston et son chapeau Pahlavi. Son costume ne lui va pas mal du tout et pourtant certain jour après un essayage il est revenu navré disant que son costume était complètement raté, irréparable, etc, etc. et qu'il regrettait bien de n'avoir pas poursuivi son idée de faire faire un costume par Daric.

La semaine dernière nous sommes allés aux courses et il avait mis son beau par-dessus (Daric). Assise sous la tente avec Mme Dubiez et les enfants, je m'amusais à examiner un peu tous ces persans européanisés. De beaucoup il était le plus beau et le plus chic et inutile de vous dire qu'avant que j'en convienne lui l'avait déjà dit plusieurs fois.

Le voilà donc redevenu coquet aussi réclame-t-il encore de sa chère Tati (puisque Mané ne peut pas sortir) deux autres cravates pour son complet veston et deux cravates pour habit une blanche et une noire. Il voudrait aussi deux canifs de la maison Creuzan, un pour couper ses ongles et ses crayons et un gros avec tire-bouchons, ouvre-boîtes, conserves ou autres lames, pour aller en excursion.

Moi je voudrais deux choses, une importante, un sac en soie ou peau pour visites. Mon grand sac est encore en très bon état et me rend grands services pour aller à la messe ou faire des achats mais il est un peu volumineux quand je n'ai qu'un mouchoir et une boîte à poudre à y mettre. La seconde chose est beaucoup moins conséquente, mais je n'ai pu la trouver ici. je voudrais quatre bobèches en cuivre comme celles que j'avais au Bouscat dans mon cabinet de toilette. Cela valait autrefois quelques sous mais je suppose que ses sous sont devenus des francs.

stop P8.

15 Décembre 1928

Chère Mané et chère Tati

Avec mes meilleurs vœux de bonne année, recevez tous mes remerciements pour les bonnes et jolies choses que vous m'envoyez et qui me font tant plaisir.

En attendant la joie de vous revoir je vous embrasse de tout mon cœur.

Votre Petit Yahya

Mademoiselle

Moi aussi je sais écrire le français et vous souhaite une bonne année

Une petit personne

Iran

A mon tour chères amies à vous écrire mes vœux les meilleurs et les plus affectueux. Je prie Dieu surtout de vous accorder un peu plus de santé et qu'Il nous permette de nous revoir bientôt.

Votre Yahya a voulu tellement s'appliquer pour vous écrire sa petite lettre qu'il en était tout nerveux et l'a très mal faite. Il écrit mieux que cela ses copies de chaque soir.

Quant à Iran elle a voulu absolument vous montrer son écriture moins régulière que celle de Yahya mais aussi beaucoup plus décidée.

Comme Mané l'a pensé sa lettre m'a un peu inquiétée mais vite rassurée j'ai admiré avec bonheur les jolies photos de ma chère Tremblède. Elles sont ravissantes et je vous en remercie mille fois.

Le pull-over de Yahya est arrivé cette semaine et nous l'avons trouvé tellement chic et original que nous n'avons plus besoin de faire faire un costume à Yahya pour les fêtes de Noël. Avec une culotte beige il sera épatant...

Par exemple je suis un peu inquiète du paletot de Youyou pas encore arrivé. S'il était perdu ce serait bien dommage.

Pauvre Madame Latour ! Une belle âme auprès de Dieu sans aucun doute et une malheureuse de moins sur la terre. Il reste la pauvre Madame Goy. Que va-t-elle devenir sans ressource et souvent malade. Tachez de le savoir par Inés ou par Madame Lathuillière.

Mémaine est bien mignonne sur les photos et la petite de la - - - a l'air superbe.

Je vais me décider à donner à mon petit Jacques un peu de lait de vache ou de la farine lactée.

Nous verrons s'il grossira un peu car il est vraiment trop menu pour un enfant de près de 4 mois. Il devient si mignon et rit dès qu'on lui dit un mot.

Mardi nous avons eu la visite de Mr et Mme Hempel, lui toujours plein de vie et d'entrain, elle toujours languissante et malade.

Mohsen est très fier car après avoir été voir la femme du chef du Polonais, c'est à nous qu'ils ont fait leur seconde visite. Moi je m'en félicite et j'ai bien préféré à leur visite le bridge d'hier avec Dubiez et Kowalski.

Madame Dubiez malade n'avait pu venir. Plus de place et un peu sommeil (Il est 11H). Je vous embrasse bien affectueusement.

Jeanne

Bonne année de ma part aux voisins, amis et connaissances